

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

O

Obal, Obscurité, Offenser, Offense, Offrandes et Sacrifices, Ohad, Oholiab, Oholibama, oindre, Oiseaux, Omar, Omer, On (Lieu), Onam, Onan, Ongle odorant, Onyx, Onze, les, Ophir (Lieu), Ophir (Personne), Oracle, Orfèvre, Orfèvre, argentier, Orphelin, Os, Osée, Livre d'

Obal

Orthographe alternative d'Ébal, descendant de Jokthan, dans [Genèse 10.28](#). Voir Ébal n° 2.

Obscurité

Absence de lumière ou de clarté. Dans la Bible, le mot « obscurité » a généralement une signification symbolique plutôt qu'une simple description de lieux dénués de lumière.

Obscurité littérale dans la Bible

Dans le récit de la création, Dieu a d'abord créé le monde sans lumière. Puis, Dieu a ordonné à la lumière d'apparaître et a séparé la lumière des ténèbres. Il a appelé les ténèbres « nuit » ([Gn 1.2, 4-5, 18](#)). Les ténèbres littérales sont également mentionnées lors des plaies en Égypte. La neuvième plaie était une obscurité qui pouvait être « ressentie » ([Ex 10.21-23](#)). Les ténèbres ont duré trois jours et n'ont affecté que les Égyptiens. Partout où se trouvaient les Égyptiens, il faisait sombre, mais là où se trouvaient les Israélites, il y avait de la lumière. Les Israélites ont quitté l'Égypte accompagnés d'un nuage qui rendait la lumière pour les Israélites mais sombre pour les Égyptiens ([Ex 14.20](#)). La Bible dit que les voleurs et les adultères commettent leurs actes maléfiques dans l'obscurité ou la nuit ([Jb 24.16-17](#)).

Le Nouveau Testament mentionne l'obscurité littérale (pas l'obscurité symbolique) à deux reprises. La première fois fut lorsque Jésus est mort sur la croix. Pendant trois heures, de midi jusqu'à 15h00, le pays fut couvert d'obscurité ([Mt 27.45](#) ; [Mc 15.33](#) ; [Lc 23.44](#)). Lors de la seconde venue du Christ, « le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière » ([Mt 24.29](#)).

Dieu contrôle la lumière et les ténèbres

Plusieurs versets bibliques décrivent l'obscurité comme entourant Dieu. Cela commence par l'idée d'un simple manque de lumière, mais prend ensuite une signification plus profonde. Dieu parle à Moïse sur la montagne du Sinaï depuis un nuage épais et sombre ([Ex 20.21](#) ; [Dt 4.11](#)). Ou encore, Dieu parle du milieu de l'obscurité ([Dt 5.23](#)). L'obscurité est décrite comme l'abri ou le manteau de Dieu ([2S 22.12](#) ; [Ps 18.11](#) ; [97.2](#)).

Dieu a le pouvoir sur la lumière et l'obscurité :

- Dieu contrôlent où vont la lumière et les ténèbres ([Jb 26.10](#)).
- Dieu fait venir l'obscurité ([Ps 104.20](#) ; [105.28](#)).
- Dieu crée la lumière et les ténèbres ([Es 45.7](#)).

La Bible dit également que Dieu habite dans une profonde obscurité ([1R 8.12](#) ; [2Ch 6.1](#)). Une obscurité épaisse se trouve sous les pieds de Dieu ([2S 22.10](#) ; [Ps 18.9](#)).

L'obscurité comme symbole

La Bible utilise souvent l'obscurité comme symbole, surtout dans les livres poétiques tels que Job, les Psaumes et Ésaïe. Quand la Bible emploie l'obscurité de cette manière, cela fait généralement référence au fait de ne pas connaître la volonté de Dieu. La Bible utilise la lumière et l'obscurité pour expliquer quelque chose d'important : connaître Dieu est comme bénéficier de la lumière. Ne pas connaître Dieu, c'est se trouver dans l'obscurité ([Jb 12.24-25](#); [Mt 4.16](#); [Jn 1.5; 8.12; 12.35, 46](#); [1 Jn 1.5; 2.8-9, 11](#)).

Dans le livre de Job, l'obscurité signifie parfois le vide complet ([Jb 3.4-6](#)). La Bible utilise également l'obscurité pour parler de la mort. Elle décrit le lieu

des morts comme une terre sombre sans lumière ([Jb 10.21-22; 15.24; 17.12-13; 18.18; Ec 6.4; 11.8](#)).

Dans la Bible, l'obscurité représente souvent des sentiments négatifs tels que la peur et l'inquiétude. Elle peut également signifier les problèmes que rencontrent les pécheurs ([Gn 15.12; Jb 5.14; 12.25; 15.22, 30; 19.8; 22.11; Ps 35.6; 107.10, 14; Ec 5.17; Es 5.30](#)). Parfois, la Bible utilise l'obscurité pour désigner un comportement mauvais ([Pr 2.13; 4.19; Es 5.20; 60.2](#)). Dans le Nouveau Testament, lorsque les auteurs parlent de l'obscurité, ils parlent généralement de deux choses : les personnes qui font des choses mauvaises et celles qui ne comprennent pas la vérité de Dieu ([Mt 4.16; 6.23; Lc 1.79; 11.35; 22.53; Rm 2.19; Col 1.13](#)).

Les prophètes de l'Ancien Testament ont souvent mis par écrit une référence à un moment particulier qu'ils appelaient « le Jour du Seigneur ». Ils annonçaient que ce jour serait très sombre ([Ez 32.8 ; Jl 2.2, 31 ; Am 5.18, 20 ; So 1.15](#)). Le Nouveau Testament parle également d'obscurité lorsqu'il décrit le moment où Jésus reviendra pour juger le monde ([Mt 8.12 ; 22.13 ; 25.30 ; 2 P 2.17 ; Id 1.6, 13](#)). La Bible dit que lorsque les gens viennent à connaître Dieu, c'est comme passer des ténèbres à la lumière ([Es 9.2 ; 29.18 ; 42.7](#)). Les ténèbres ne peuvent pas être un refuge contre Dieu ([Jb 34.22 ; Ps 139.11-12 ; Es 29.15](#)).

Voir aussi Lumière.

Offenser, Offense

Les mots « offenser » et « offense » sont utilisés de deux manières principales dans la Bible :

1. Faire quelque chose de mal soi-même
2. Amener quelqu'un d'autre à faire le mal ou à commettre une erreur dans sa foi

Faire le mal

Dans l'Ancien Testament hébreu comme dans le Nouveau Testament grec, il existe de nombreux mots pour désigner le péché ou la faute. Lorsque nous utilisons les mots « offenser » ou « offense », nous nous concentrerons sur le péché contre une personne ou la loi, ce qui signifie une offense contre Dieu ou les gens.

Le péché est principalement une offense contre Dieu. Par exemple, le peuple d'Édom a offensé Dieu en se vengeant de Juda et Dieu les a donc jugés ([Ez](#)

[25.12-13](#)). Israël a offensé Dieu en adorant Baal ([Os 13.1](#)). Enfreindre la loi de Dieu est appelé une offense commise ([Dt 19.15](#) ; comparer [22.26](#) ; [25.2](#)). Dans le Nouveau Testament, Jacques parle des offenses contre Dieu et la loi de Dieu ([Jc 2.10](#) ; [3.2](#)).

La Bible parle aussi d'offenses entre personnes. Abraham, par exemple, a offensé Abimélec ([Gn 20.9](#)). Le chef échanson et le boulanger de Pharaon ont offensé leur maître ([Gn 40.1](#)). Parfois, il y a une accusation d'offense causée, alors qu'aucun tort réel n'a été fait (voir [Gn 31.36](#) ; [2R 18.14](#) ; [Jr 37.18](#)). Paul, se défendant devant le gouverneur romain Festus, dit : « Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César » ([Ac 25.8](#)).

La Bible enseigne également comment faire dans le cas de véritables offenses commises contre Dieu et les gens. Les offenses doivent être reconnues et confessées ([Os 5.15](#)). Job nous montre une résolution appropriée devant Dieu : « Je n'offenserai plus » ([Jb 34.31](#)). Nous avons la responsabilité de réparer les offenses et de pardonner les offenses des autres ([Ec 10.4](#) ; [Pr 17.9](#) ; [19.11](#)). Jésus-Christ est mort pour nos offenses ([Rm 4.25](#) ; [5.15-21](#)). En se tournant vers Jésus, le pardon est disponible pour tous les péchés.

Faire tomber quelqu'un dans le péché

Les mots « offense » et « offenser » signifient également faire trébucher quelqu'un d'autre ou le pousser à commettre une erreur. Cela peut se produire de trois manières :

1. **Cause personnelle** : Quelque chose à l'intérieur d'une personne pourrait la faire trébucher. Jésus a souligné la gravité de cela et a suggéré de prendre des mesures extrêmes pour l'éviter ([Mt 5.29-30](#) ; [18.8-9](#)).

2. Faire trébucher les autres : Les actions d'une personne pourraient faire trébucher les autres. Jésus nous avertit : « Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » ([Mt 18.7](#)) Le Nouveau Testament enseigne que nous devrions vivre de manière à ne pas faire trébucher les autres ([Rm 14.13](#)). L'apôtre Paul dit ceci : « Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. À la vérité toutes choses sont pures ; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse » ([Rm 14.20-21](#) ; voir [1Co 10.32](#) ; [2Co 6.3](#)).

3. Offense face à la Vérité : Les gens peuvent être offensés par la vérité, même si la personne qui la présente n'est pas en faute. Ésaïe décrit Dieu comme « une pierre d'achoppement et un rocher de scandale » ([Es 8.14](#)) parce que les gens n'acceptaient pas toujours ses exigences et la voie de la foi en lui. Le Nouveau Testament applique ces mots à l'offense de l'Évangile de Christ ([Rm 9.32-33](#) ; [1P 2.8](#)). Pendant son ministère, les gens étaient offensés par Jésus : par sa naissance humble ([Mt 13.57](#)), par ses paroles et ses actes ([Mt 15.12](#)), ou à cause du coût encourru par le discipulat ([Mt 13.21](#)). Même certains disciples étaient offensés et se détournaient ([In 6.61](#)). Enfin, tous ont fini par être offensés et se sont enfuis loin de lui ([Mt 26.31, 56](#)). Paul parle de l'offense dans la prédication de la croix de Christ. Il aurait pu éviter la persécution en prêchant un message qui n'offensait personne ([Ga 5.11](#)). Il a choisi de prêcher la croix, même si c'était un obstacle pour les Juifs et une folie pour les Gentils ([1Co 1.23](#)).

Voir aussi Péché.

Offrandes et Sacrifices

Expressions rituelles principales de la vie religieuse, incluant les rites qui les accompagnent, tels que les libations, les effusions et les repas sacrés. L'idéologie exprimée dans le complexe rituel d'Israël rendait sa religion unique dans le Proche-Orient Ancien. Les concepts du rituel de l'Ancien Testament sous-tendent également la théologie du Nouveau Testament en ce qui concerne le péché et la réconciliation avec Dieu par la mort expiatoire de Jésus-Christ.

Réalisation et Ordre des Sacrifices

La principale source pour une description correcte de l'exécution du rituel sacrificiel est la section d'ouverture du Lévitique ([Lv 1-7](#)). Elle se compose de deux parties distinctes. La première ([1.1-6.7](#)) est didactique, traitant de deux catégories de sacrifices : ceux d'une « agréable odeur », à savoir

l'holocauste ([1.1-17](#)), l'offrande de céréales ([2.1-16](#)) et les sacrifices d'action de grâce ([3.1-17](#)) ; et les sacrifices expiatoires, à savoir le sacrifice pour le péché ([4.1-5.13](#)) et les sacrifices de culpabilité ([5.14-6.7](#)). Une attention méticuleuse est accordée aux moindres détails de chaque rituel, et ils sont regroupés selon leurs associations logiques ou conceptuelles.

L'offrande de céréales (ou de grain) suit l'holocauste car elle l'accompagnait toujours dans la pratique réelle ([Nb 15.1-21](#) ; chap. [28-29](#)) ; elle accompagnait également les sacrifice d'action de grâce ([Lv 7.12-14](#) ; [Nb 15.3-4](#)). Un accent particulier est mis sur la combustion des parties internes d'un sacrifice sur l'autel pour créer une « agréable odeur à l'Éternel » ([Lv 1.9, 17](#) ; [2.2, 9, 12](#) ; [3.5, 11, 16](#)). Lorsque le Seigneur sentait l'odeur agréable ([Gn 8.21](#)), c'était un signe de faveur divine ; le refus indiquait le mécontentement de Dieu ([Lv 26.31](#)). Le prêtre officiant savait apparemment comment lire ces signes et pouvait dire à l'offrant si son sacrifice avait été accepté ([1S 26.19](#) ; voir [Am 5.21-23](#)).

Les sacrifices pour le péché et de culpabilité étaient expiatoires ([Lv 4.1-6.7](#), [20](#)). Les situations nécessitant de telles offrandes sont énumérées, et une attention particulière est accordée à la manipulation du sang dans le rituel.

La deuxième section majeure de ce passage ([Lv 6.8-7.38](#)) met l'accent sur les détails administratifs des différentes offrandes. Cette section se compose d'une série d'« instructions » pour chaque type d'offrande concernant la distribution des matériaux sacrificiels. Certains allaient au(x) prêtre(s), d'autres à l'offrant, et d'autres étaient brûlés sur l'autel ou éliminés hors du camp. Les sacrifices désignés comme « très saints » devaient être consommés uniquement par les membres qualifiés du sacerdoce ([Lv 2.3, 10](#) ; [10.12-17](#) ; [14.13](#) ; [Nb 18.9](#)).

L'holocauste est abordé en premier car il était entièrement consumé sur l'autel (et n'était donc mangé par quiconque). Ensuite, suivent les sacrifices distribués aux officiants ([Lv 6.17, 26, 29](#) ; [7.1, 6](#)), et enfin viennent les sacrifices d'action de grâce, dont une partie significative était retournée au contrevenant.

L'ordre dans lequel les sacrifices sont traités dans ce passage correspond également à leur fréquence relative dans les rituels du calendrier sacré ([Nb 28.19](#) ; [2Ch 31.3](#) ; [Ez 45.17](#)). Ceci était particulièrement important pour les prêtres et les

Lévites en service au temple, car ils étaient responsables de la logistique du rituel sacrificiel quotidien, surtout lors des grandes fêtes ; la gestion de l'entrepôt du temple était une tâche redoutable ([1Ch 23.28-32](#) ; [26.15, 20-22](#) ; [2Ch 13.10-11](#) ; [30.3-19](#) ; [34.9-11](#)).

Chaque section concernant une offre particulièrse termine par les détails logistiques ou administratifs qui lui sont propres. Suit ensuite, un résumé des sujets traités jusque-là ([Lv 7.7-10](#)), et la section se termine par un traitement des sacrifices d'action de grâce (v. [11-36](#)). Ces derniers ne jouaient pas de rôle dans le calendrier sacré, sauf lors de la fête des semaines ([23.19-20](#)) ; en toutes autres occasions, à l'exception de deux cas (le vœu de nazirat et l'installation du sacerdoce), les sacrifices d'action de grâce étaient des sacrifices purement volontaires et donc non soumis à une comptabilité fixe.

Dans d'autres contextes bibliques, les sacrifices sont énumérés selon le même ordre « comptable » ou « administratif » : holocauste, offre de céréales et libation ; péché (ou culpabilité) ; et parfois sacrifices d'action de grâce. Nous en trouvons un exemple dans la liste des dons faits par les chefs des tribus pour la dédicace de l'autel ([Nb 7](#)). L'information est organisée comme un registre quotidien des réserves du temple ; le résumé classe les animaux en holocauste, offre de céréales, péché et sacrifices d'action de grâce (v. [87-88](#)) conformément aux entrées respectives de chaque donneur (v. [15-17](#)). Le scribe lévitique avait deux objectifs dans la tenue d'un tel inventaire : créditer les offrants et enregistrer les trésors et les provisions alimentaires entrantes. Une grande partie des denrées alimentaires données en offre était en fait attribuée aux prêtres officiants ([Nb 18.8-11](#) ; [2Ch 31.4-19](#)).

Lorsque des prescriptions étaient faites concernant le type et le nombre d'offrandes à apporter (voir par exemple [Nb 15.24](#)), l'ordre « comptable » était généralement suivi. Ceci est vrai pour les sacrifices calendaires ; les offrandes brûlées et de céréales ainsi que les libations étaient listées, suivies d'une offre pour le péché pour chacun des cas suivants : la nouvelle lune en début de mois ([Nb 28.11-15](#)), chaque jour de la Pâque (v. [19-22](#)), la fête des semaines ([Lv 23.18-19](#) ; [Nb 28.27-30](#)), les trompettes ([Nb 29.2-5](#)), le Jour des Expiations (v. [8-11](#)), et chaque jour de la fête des tabernacles (v. [12-16](#)).

Pour les sacrifices requis dans des cas spécifiques, les instructions sur les offrandes à apporter suivent

cette séquence (par exemple, la purification d'une femme après l'accouchement, [Lv 12.6-8](#)). Notez également les offrandes données à la fin réussie d'un vœu de naziréat : le naziréen apportait des offrandes d'holocauste, de péché et d'action de grâce (avec quelques offrandes de céréales spéciales, [Nb 6.14-15](#)). Cependant, le prêtre effectuait le rituel réel selon un ordre différent : l'offrande pour le péché était faite en premier, suivie de l'offrande d'holocauste et enfin du sacrifice d'action de grâce (v. [16-17](#)). Dans le cas d'un vœu incomplet, la première étape consistait à offrir une offrande pour le péché puis une offrande d'holocauste pour renouveler le vœu (v. [11](#)). La reconsecration du naziréen nécessitait une offrande de culpabilité distincte ; un acte rituel distinct (v. [12](#)).

La description des offrandes faites par le prince d'Israël dans les derniers jours présente le même contraste entre les deux ordres de sacrifices. Lors des fêtes, le prince apportait des offrandes d'holocauste, de céréales et de boisson, mais il les offrait comme des offrandes pour le péché, de céréales, d'holocauste et d'action de grâce ([Ez 45.17](#)). Cet ordre de sacrifices, dans lequel l'offrande pour le péché précède l'offrande d'holocauste, a également été suivi lors de la redédicace de l'autel ([43.18-27](#)).

La même séquence « procédurale » de sacrifices apparaît dans d'autres cas : la purification du lépreux : offrandes de culpabilité et de péché ([Lv 14.19](#)), suivies d'une offrande d'holocauste (v. [12-20](#)) ; l'homme avec un flux : offrandes de péché et d'holocauste ([15.15](#)) ; de même pour la femme avec un flux (v. [30](#)). Le même ordre est suivi pour les sacrifices lors du Jour des Expiations ([16.3-6, 11, 15, 24](#)).

Le livre du Lévitique fournit deux exemples de l'ordre approprié dans lequel les sacrifices étaient offerts. L'un est l'ordination d'Aaron et de ses fils. L'offrande pour le péché venait en premier, puis l'holocauste ([Ex 29.10-18](#) ; [Lv 8.14-21](#)). Le point central de ce rituel était le sacrifice d'ordination, ou littéralement « installation », une forme spéciale de sacrifice d'action de grâce ([Ex 29.19-34](#) ; [Lv 8.22-29](#)). Le deuxième passage est l'inauguration formelle du système sacrificiel au tabernacle ([Lv 9](#)). Les sacrifices pour Aaron étaient des sacrifices pour le péché et des holocaustes, suivis de ceux pour le peuple : sacrifices pour le péché, holocaustes, offrandes de céréales et sacrifices d'action de grâce ([9.7-22](#)).

La même séquence est suivie lors de la purification et de la restauration du temple à Jérusalem menée par le roi Ézéchias ([2Ch 29.20-36](#)). Un grand sacrifice pour le péché est offert en premier, suivi des holocaustes accompagnés de musique et de chant. Ensuite, le roi proclame que le peuple s'était engagé envers le Seigneur ; dans ce nouvel état de pureté, ils pouvaient désormais participer aux sacrifices de dévotion (holocaustes) et de remerciement (sacrifices d'action de grâce).

L'ordre procédural des sacrifices incarne l'idéologie de l'Ancien Testament sur la manière d'approcher Dieu. D'abord, l'expiation du péché devait être réalisée, puis la consécration totale de soi ; ceux-ci sont symbolisés par les offrandes pour le péché et/ou la culpabilité et les offrandes brûlées et de céréales, respectivement. Lorsque ces conditions étaient remplies, l'offrant pouvait exprimer sa dévotion continue par davantage d'offrandes brûlées et également participer aux sacrifices de communion (sacrifices d'action de grâce) dans lesquels il recevait une grande partie de l'animal abattu (à partager avec ses amis et les pauvres de sa communauté ; [Dt 12.17-19](#)).

Description des sacrifices

La description suivante des différents types de sacrifices les abordera selon l'ordre « procédural », c'est-à-dire comme des étapes symboliques dans le fait d'approcher Dieu.

Expiation

Ces deux offrandes étaient nécessaires pour expier les péchés et les transgressions :

1. Sacrifice pour le péché ([Lv 4.1-5.13](#) ; [6.24-30](#)). Différents animaux étaient spécifiés en fonction du rang de l'offrant. Un grand prêtre devait apporter un jeune taureau ([4.3](#)), tout comme la congrégation dans son ensemble (v. [14](#)), sauf lorsque l'affaire était une infraction rituelle ([Nb 15.24](#)). Un dirigeant devait apporter un bouc ([Lv 4.23](#)), mais un simple citoyen pouvait fournir une chèvre femelle (v. [28](#) ; [Nb 15.27](#)) ou un agneau ([Lv 4.32](#)). S'il était indigent, il pouvait offrir deux tourterelles ou deux jeunes pigeons (dont l'un serait une offrande brûlée ; [5.7](#)), ou s'il était extrêmement pauvre, il pouvait même substituer un dixième d'un épha de fleur de farine ([Lv 5.11-13](#) ; voir [Hé 9.22](#)).

L'offrant amenait l'animal à l'entrée de la cour du temple et posait sa main sur lui ([Lv 4.4](#)). Il ne confessait pas son péché dans cet acte, car l'animal n'était pas envoyé au loin (voir le bouc pour Azazel,

[16.21](#)) ; plutôt, il s'identifiait au sacrifice. L'offrant devait tuer l'animal du côté nord de l'autel ([4.24](#), [29](#)). Les animaux n'étaient jamais abattus sur l'autel à proprement parler. Le prêtre officiant recueillait le sang ; lorsqu'il s'agissait d'un taureau pour lui-même ou pour la congrégation, il aspergeait une partie du sang devant le voile à l'intérieur de la tente d'assignation et en mettait sur les cornes de l'autel des parfums (v. [5-7](#), [16-18](#)). Le Jour des Expiations, il apportait le sang sacrificiel pour lui-même et pour le peuple dans le Saint des Saints ([16.14-15](#)). Pour tous les autres animaux, le sang était appliqué sur les cornes de l'autel des holocaustes ([4.25](#), [30](#), [34](#)) ; le sang des oiseaux était aspergé sur le côté de l'autel ([5.9](#)). Enfin, le sang restant de toute offrande était versé ou drainé à la base de l'autel ([4.7](#)).

Les meilleures parties des organes internes, à savoir le tissu adipeux sur et autour des entrailles, les deux reins et leur graisse, et l'appendice du foie, étaient tous offerts au Seigneur sur l'autel ([Lv 4.8-10](#)). La carcasse et les autres entrailles étaient brûlées à l'extérieur du camp lorsqu'il s'agissait d'un taureau pour le prêtre ou pour le peuple. Ceci était vrai de la même manière pour le taureau destiné à l'ordination des prêtres ([Ex 29.10-14](#) ; [Lv 8.14-17](#)). Sinon, le prêtre qui effectuait les rites recevait comme part qui lui revenait la chair comestible. Il devait la manger dans l'enceinte du temple, et sa préparation était régie par des règles strictes de pureté rituelle ([Lv 6.25-30](#) ; voir [10.16-20](#)). Une offrande pour le péché d'un bouc mâle était présentée à chacune des fêtes sacrées : la nouvelle lune ([Nm 28.15](#)), chaque jour de la Pâque (v. [22-24](#)), la fête des semaines (v. [30](#)), la fête des trompettes ([29.5](#)), le Jour des Expiations (v. [11](#)), et chaque jour de la fête des tabernacles (v. [16.19](#)). Le grand prêtre offrait également un taureau pour lui-même et sacrifiait ensuite l'un des deux boucs le Jour des Expiations. Certains rites de purification nécessitaient des sacrifices pour le péché moindres, à savoir des agneaux ou des oiseaux : la naissance d'un enfant ([Lv 12.6-8](#)), la purification de la lèpre ([14.12-14](#), [19-22](#)), et les abcès et hémorragies ([15.14-15](#), [29-30](#)) ou après une souillure sous vœu ([Nb 6.10-11](#)).

2. Sacrifice de culpabilité ([Lv 5.14-6.7](#) ; [7.1-7](#)). Le sacrifice de culpabilité était un type spécial de sacrifice pour le péché (voir [5.7](#)) requise chaque fois que quelqu'un avait été privé de son dû légitime. Une réparation du montant estimé qui avait été soustrait devait être effectuée, en plus d'une amende d'un cinquième ([5.16](#) ; [6.5](#)). L'animal était généralement un bétail ([5.15](#), [18](#) ; [6.6](#)). Le

lépreux purifié et le naziréen souillé devaient apporter un agneau mâle ([Lv 14.12, 21](#) ; [Nb 6.12](#)). Celui qui offrait manipulait apparemment le sacrifice comme il le ferait pour un sacrifice pour le péché, mais le prêtre devait asperger le sang autour de l'autel ([Lv 7.2](#)). Les viscères étaient brûlés sur l'autel comme à l'accoutumée (v. [3-5](#)). Une partie du sang était ensuite appliquée sur le lobe de l'oreille droite du lépreux purifié, ainsi que sur son pouce droit et son gros orteil droit ([14.14](#)). Une fois de plus, le prêtre recevait la majeure partie de la chair de l'animal pour s'en nourrir ([7.6-7](#); [14.13](#)). Un sacrifice de culpabilité était requis chaque fois qu'une autre partie avait subi une perte. Les infractions rituelles, telles que manger les « choses saintes » sans autorisation appropriée ([5.14-19](#); [22.14](#)), nécessitaient le paiement de la somme qui aurait dû aller au Seigneur en plus de l'amende d'un cinquième qui allait au prêtre ([Lv 5.16](#); [2R 12.16](#)). Le lépreux appartient à cette catégorie, car lors de la période de son infection, il était incapable de rendre le culte à Dieu ([Lv 14.12-18](#)). Il en va de même pour le naziréen qui avait subi une souillure alors qu'il était consacré à Dieu par le vœu ; ainsi, une offrande de culpabilité était requise ([Nb 6.12](#)). La violation des droits de propriété d'une autre personne ne pouvait être expiée que par l'offrande de culpabilité et son cinquième supplémentaire. Ces questions incluaient la fraude sur les dépôts ou la sécurité, le vol ou l'oppression, le fait de ne pas signaler la découverte d'un bien perdu, ou le faux serment ou le fait de ne pas témoigner ([Lv 6.1-5](#)). Les rapports sexuels avec une esclave fiancée étaient également une violation des droits de propriété ([19.20-22](#)). Si la partie offensée n'était plus en vie et n'avait pas de parents survivants, le paiement allait au prêtre ([Nb 5.5-10](#)).

Offrandes de consécration

Ce sont ces rituels qui viennent généralement à l'esprit lorsque l'on entend le mot « offrande ». Ils représentent des actes d'engagement personnel qui doivent accompagner la repentance exprimée dans les sacrifices pour le péché et la culpabilité. Ils étaient également une condition préalable aux sacrifices de communion ou communautaires qui pouvaient suivre.

1. Holocauste ([Lv 1.3-17](#) ; [6.8-13](#)). L'holocauste pouvait être un taureau, un mouton ou un oiseau. L'offrant présentait l'animal, posait sa main dessus et le tuait du côté nord de l'autel. L'oiseau était simplement donné au prêtre. Ce dernier recueillait le sang, le présentait devant Dieu, puis le répandait autour de l'autel. Lorsque l'offrande était un oiseau,

il lui tordait le cou et vidait son sang sur le côté de l'autel. Bien que l'abattage et l'aspersion du sang relient l holocauste aux sacrifices expiatoires de la section précédente, l accent principal ici est mis sur le fait de tuer l animal, de laver ses parties impures, puis de disposer soigneusement toutes les pièces sur l autel. Tout cela était ensuite consumé sur l autel comme une odeur agréable au Seigneur. Puisque les holocaustes étaient offerts matin et soir, un bon approvisionnement en bois près de l autel était nécessaire. Le prêtre officiant, vêtu de vêtements appropriés, devait maintenir le feu allumé de façon continue ([6.8-13](#)).

Les holocaustes jouaient un rôle important dans les sacrifices du calendrier rituel. L holocauste perpétuel était offert deux fois par jour, un agneau mâle matin et soir ([Ex 29.38-42](#) ; [Nb 28.1-8](#)). Deux agneaux supplémentaires étaient sacrifiés chaque sabbat ([Nb 28.9-10](#)).

À l exception de ces offrandes quotidiennes, une offrande pour le péché d un bouc était généralement faite avec les holocaustes lors des fêtes suivantes : pour la nouvelle lune au début de chaque mois, deux jeunes taureaux, un bélier et sept agneaux mâles étaient offerts ([Nb 28.11-14](#)). Le même sacrifice était requis pour chaque jour du festival de la Pâque (v. [19-24](#)) et à nouveau lors de la fête des semaines (v. [6-29](#)). Lors de la fête des Trompettes et du Jour des Expiations, l exigence était un taureau, un bélier et sept agneaux ([29.2-4](#)).

La grande fête des tabernacles se caractérisait par une série élaborée d offrandes brûlées, plus un bouc par jour comme offrande pour le péché. Le premier jour, treize jeunes taureaux, deux béliers et quatorze agneaux mâles étaient offerts ([Nb 29.12-16](#)). Chaque jour suivant, le nombre de taureaux diminuait d un jusqu à ce que le septième jour, il n y en ait plus que sept (les béliers et les agneaux restaient les mêmes ; [29.17-25](#)). Le huitième jour, les animaux requis pour les Trompettes et l Expiation étaient offerts, à savoir un taureau, un bélier et sept agneaux.

Certains rituels de purification nécessitaient également des holocaustes en plus des offrandes pour le péché : après un accouchement ([Lv 12.6-8](#)), des ulcères ([15.14-15](#)), et des flux (v. [29-30](#)) ; ou après une souillure sous un vœu de naziréat ([Nb 6.10-11](#)). Bien qu'il ne soit pas indiqué que des offrandes de céréales étaient requises dans ces cas, elles l étaient certainement pour la purification de la lèpre ([Lv 14.10, 19-22, 31](#)) et l accomplissement du vœu de naziréat ([Nb 6.14-16](#)).

2. Offrande de céréales (ou de grain) ([Lv 2](#) ; [6.14-23](#)). Le terme hébreu se référant à cette offrande particulière signifie « don » ou « offrande », y compris dans le cas d animaux ([Gn 4.3-5](#) ; [Jg 6.18](#) ; [1S 2.17](#)). Mais dans le contexte sacrificiel spécifique, il désigne une combinaison de farine fine, d huile d olive et d encens qui pouvait être préparée sous forme de pains cuits, de galettes ou de morceaux. L offrande des prémices devait être des épis écrasés de nouveau grain ([Lv 2.14](#)). Aucun levain ou miel n était permis sur les gâteaux, bien que ces mêmes produits puissent être acceptés comme offrande de prémices. Ils n étaient pas destinés à l autel mais étaient donnés au prêtre. L offrant devait apporter les pains ou galettes préparés au temple. Le prêtre brûlait une poignée sur l autel comme « souvenir » (v. [2](#)), gardant le reste pour sa propre nourriture ([6.16](#) ; [7.9](#)). Mais lorsque le prêtre faisait une offrande de céréales en son propre nom, il la brûlait entièrement sur l autel ([6.22-23](#)).

Une offrande de céréales était généralement donnée avec chaque holocauste, en particulier ceux concernant le calendrier sacré ([Nb 28-29](#)). Les quantités de farine et d huile étaient fixées selon l animal sacrifié : trois dixièmes d un épha de farine et un demi-hin d huile pour un taureau, deux dixièmes d épha et un tiers de hin pour un bélier, et un dixième d épha plus un quart de hin pour un agneau ([15.2-10](#)). D autres occasions propices pour une offrande de céréales incluaient la purification d un lépreux ([Lv 14.10, 20-21, 31](#) ; quantité non spécifiée de céréales avec un oiseau) et la réussite de l accomplissement d un vœu de naziréat ([Nb 6.13-15](#)).

Les sacrifices d action de grâce étaient invariablement suivies d offrandes de céréales ([Lv 7.12-14](#) ; [Nb 15.4](#)). Le prêtre recevait une de chaque paire de gâteaux ou de galettes. Le reste était rendu à l offrant pour être consommé avec la chair de l animal sacrificiel à l endroit de son choix.

Un cas particulier où une telle offrande était utilisée était le dixième d un épha de farine d orge requis dans le rituel de l offrande de jalouse. Il ne devait contenir ni huile ni encens ([Nb 5.15, 18, 25-26](#)). Une personne très pauvre était autorisée à apporter un dixième d un épha de fleur de farine sans huile ni encens comme offrande pour le péché ([Lv 5.11-13](#)).

3. Libation ([Nb 15.1-10](#)). La libation standard était d un quart de hin de vin pour un agneau, d un tiers pour un bélier, et d une moitié pour un taureau. Le vin ([Ex 29.40](#) ; [Nb 28.7](#)), est probablement un

substitut intentionnel du sang utilisé par d'autres nations ([Ps 16.4](#)). La libation était classée comme une offrande d'*« agréable odeur »* ([Nb 15.7](#)). Comme pour l'holocauste, la libation tout entière était consommée ; rien n'était donné au prêtre ([28.7](#)).

Les libations accompagnaient l'offrande quotidienne ([Ex 29.40-41](#) ; [Nb 28.7](#)) et l'offrande du sabbat ([Nb 28.9](#)), ainsi que le festival de la nouvelle lune. Il est également fait référence à elles en lien avec le deuxième jour et les jours suivants de la Fête des Tabernacles ([Nb 29.18, 21](#)) ; pour le premier jour, leur absence est probablement involontaire. Il en va peut-être de même pour la Pâque, les Prémices et la Fête des Trompettes ([Nb 28.16-29.11](#) ; voir [Ez 45.11](#)). Une libation était requise pour les rites concluant un vœu de naziréat ([Nb 6.17](#)) mais pas pour la purification d'un lépreux ([Lv 14.10-20](#)).

Offrandes de communion

Ces sacrifices étaient volontaires de la part de l'offrant et généralement non imposés par des règlements, sauf pour le Naziréen ([Nb 6.17](#)) et la Fête des Semaines ([Lv 23.19-20](#)). Un offrant qui avait déjà rempli les exigences rituelles pour l'expiation et la consécration personnelle était autorisé à faire une offrande de communion. Les holocaustes accompagnaient souvent les offrandes de communion comme une expression supplémentaire de dévotion.

1. Sacrifice d'action de grâce ([Lv 3](#) ; [7.11-36](#) ; [Am 5.22](#)). Catégorie de base de toutes les offrandes de communion ou communautaires ; les autres ne sont que des sous-catégories du sacrifice d'action de grâce. En termes de sainteté ou de restriction, elles n'étaient pas aussi strictement réglementées que les autres offrandes. Les animaux du troupeau ou du bétail, mâles ou femelles ([Lv 3.1, 6, 12](#)), étaient autorisés. La stipulation habituelle de l'absence de défaut était en vigueur, sauf dans le cas de l'offrande volontaire, où l'animal pouvait avoir un membre plus long que l'autre ([22.23](#)). Des gâteaux sans levain étaient également requis, dans le cas des offrandes de reconnaissance ([7.12-13](#)) et de Naziréen ([Nb 6.15-19](#)). Chacun de ces trois types de sacrifices d'action de grâce sera abordé ci-dessous, avec leurs caractéristiques spéciales.

Les premières parties du rituel, la présentation et l'imposition de la main, étaient identiques à celles des autres sacrifices. Cependant, l'animal était abattu à la porte de la cour du sanctuaire et non du côté nord de l'autel ([Lv 3.1-2, 7-8, 12-13](#) ; [7.29-](#)

[30](#)). Le prêtre recueillait le sang et le jetait contre l'autel comme il le faisait avec l'holocauste ([3.2, 8, 13](#)). Les viscères choisies étaient offertes en tant qu'*« agréable odeur »* ([3.3-5, 6-11, 14-16](#)).

Le prêtre recevait également une certaine portion de l'offrande. Il était autorisé à la manger dans tout lieu rituellement pur et à la partager avec sa famille ([Lv 7.14, 30-36](#) ; [Nb 6.20](#)), contrairement à sa portion d'autres sacrifices, qu'il devait manger quelque part dans l'enceinte du temple ([Nb 18.10-11](#)). Il recevait l'un des gâteaux et la poitrine comme contribution pour l'offrant. Cette dernière est la soi-disant *« offrande élevée »* ; le terme technique s'est développé à partir d'une racine signifiant *« être haut »* et désignant *« ce qui est levé »*. L'offrande élevée ne représentait pas en soi un type spécial de cérémonie rituelle.

L'acte rituel du sacrifice d'action de grâce culminait par un repas de communion. À l'exception des parties sur l'autel ou données au prêtre, le corps de l'animal était rendu à l'homme qui l'avait offert. Il devait le préparer comme un repas communautaire pour lui-même, pour sa famille, et pour le Lévite de sa communauté ([Dt 12.12, 18-19](#)). Cela devait se faire au sanctuaire officiel ([Dt 12.6-7, 11-12, 15-19](#) ; voir [1S 1.3-4](#)) et les participants devaient observer des règles strictes de pureté ([Lv 7.19-21](#) ; [19.5-8](#)). Ceci peut être contrasté avec l'abattage rituel d'animaux pour un banquet qui était permis à tout autel local ([Dt 12.16, 20-22](#)). La chair de l'offrande de reconnaissance devait être consommée le même jour que le sacrifice ([Lv 7.15](#)), tandis que celle des offrandes votives ou volontaires pouvait être terminée le jour suivant (v. [16-18](#)). Tout ce qui restait devait alors être brûlé avant l'expiration du délai.

Il n'y a que trois fois où une demande spécifique pour un sacrifice d'action de grâce est faite : lors de la Fête des Semaines ([Lv 23.19-20](#)), à l'achèvement d'un vœu de naziréat ([Nb 6.17-20](#)), et lors de l'installation du sacerdoce ([Ex 29.19-22, 28](#)). D'autres occasions rituelles publiques incluaient l'inauguration du temple ([1R 8.63](#) ; [2Ch 7.5](#)). Les événements à l'échelle nationale qui suscitaient le sacrifice d'action de grâce étaient la conclusion réussie d'une campagne militaire ([1S 11.15](#)), la fin d'une famine ou d'une peste ([2S 24.25](#)), la confirmation d'un candidat au trône ([1R 1.9, 19](#)), ou une période de renouveau religieux ([2Ch 29.31-36](#)). Au niveau local, elles étaient offertes lors de la réunion familiale annuelle ([1S 20.6](#)) ou d'autres

occasions festives, telles que la récolte des premiers fruits ([Ex 22.29-31](#) ; [Is 9.11-14, 22-24](#) ; [16.4-5](#)).

2. Offrande agitée. La première portion du sacrifice d'action de grâce était « agitée » devant le Seigneur pour signifier que le prêtre la mangeait en tant que représentant de Dieu (le mouvement réel ressemblait apparemment à l'utilisation d'une scie ou d'un bâton, [Es 10.15](#)). Le même terme technique, « offrande agitée », était également utilisé pour d'autres types d'offrandes : les métaux précieux donnés pour la fabrication des artefacts cultuels ([Ex 35.22](#) ; [38.29](#)) et l'offrande de culpabilité du lépreux purifié ([Lv 14.12](#)).

3. Offrande volontaire. Ces dons, apportés aux saintes convocations qui avaient lieu trois fois par an ([Ex 23.16](#) ; [34.20](#) ; [Dt 16.10, 16-17](#) ; [2Ch 35.8](#) ; [Esd 3.5](#)), étaient offertes librement ([Lv 7.16](#) ; [22.18, 21-23](#) ; [23.28](#) ; [Nb 15.3](#) ; [29.39](#) ; [Dt 12.6, 17](#)). L'offrande volontaire pouvait être un holocauste plutôt qu'un sacrifice d'action de grâce ([Lv 22.17-24](#) ; [Ez 46.12](#)). Dans le cas de ce dernier, la chair pouvait être consommée le deuxième jour mais devait être brûlée avant le troisième ([Lv 7.16-17](#)). Contrairement à certains autres sacrifices d'action de grâce, l'animal sacrifié pouvait avoir un membre plus long que l'autre ([22.23](#)).

4. Offrande d'installation. Le terme hébreu se réfère aux montures de pierres précieuses (garnir, encasser, voir [Ex 25.7](#); [35.9, 27](#); [1Ch 29.2](#)), et « installation » semble donc une traduction appropriée. Il s'agissait de « remplir la main », un acte rituel qui consacrait quelqu'un au service de Dieu ([Ex 28.41](#); voir [32.29](#)) et nécessitait une pureté rituelle et une dévotion spirituelle ([2Ch 29.31](#)). Les détails de la cérémonie originale lors de l'installation du premier prêtre sont décrits dans deux passages ([Ex 29.19-34](#); [Lv 8.22-32](#)).

Voir aussi Expiation ; Pureté et impureté, Régulations concernant ; Fêtes et festivals d'Israël ; Tabernacle ; Temple.

Ohad

Fils de Siméon ([Gn 46.10](#) ; [Ex 6.15](#)). Son nom n'apparaît pas dans la liste de [Nombres 26.12-14](#).

Oholiab

Homme choisi par Moïse pour aider Betsaleel, le maître artisan, dans la construction et la décoration du tabernacle. Oholiab, fils d'Ahisamac et de la tribu de Dan, était un designer et couturier renommé. Il enseignera, avec Betsaleel, les compétences nécessaires pour construire le tabernacle ([Ex 31.6](#) ; [35.34](#) ; [36.1-2](#) ; [38.23](#)).

Oholibama

1. Épouse d'Ésaü et fille d'Ana le Hévien ([Gn 36.2, 5, 14, 18, 25](#)), qui lui donnera Jéusch, Jaelam et Koré avant qu'Ésaü ne quitte Canaan pour Séir.

L'absence de son nom dans les autres listes des épouses d'Ésaü (voir [Gn 26.34](#) ; [28.9](#)) a suscité beaucoup de discussions. La variation considérable dans ces listes peut indiquer soit une confusion dans la transmission scribale, soit pointer vers l'utilisation de noms alternatifs, acquis soit lors du mariage, soit à la suite d'un événement mémorable dans la vie des femmes. Qu'elle soit ou non identifiée avec Judith, comme certains l'ont suggéré, l'observation scripturaire selon laquelle elle était « un sujet d'amertume pour le cœur d'Isaac et de Rebecca » est vraie ([26.35](#)).

2. Chef de clan édomite descendant d'Ésaü ([Gn 36.41](#) ; [1Ch 1.52](#)).

oindre

Verser de l'huile ou enduire avec une substance aromatique une personne ou un objet dans le cadre d'un rituel ou d'une cérémonie.

Le mot hébreu qui signifie « oindre » est mentionné pour la première fois dans la Bible dans [Genèse 31.13](#). Le terme décrit ce que Jacob fait en versant de l'huile sur la pierre de Béthel pour en faire un monument ([Gn 28.18-19](#)). Plus tard, Jacob accomplit encore un rite similaire ([Gn 35.9-15](#)). Ce rite religieux fait de cet endroit un lieu sacré.

Depuis le début de son histoire, le peuple hébreu a eu pour pratique de consacrer des personnes au service de Dieu en versant une huile spéciale sur leur tête. Ils faisaient de même pour consacrer des objets à Dieu.

La Bible ne donne pas beaucoup de détails sur les cérémonies officielles d'onction. Jacob aurait simplement versé de l'huile sur une pierre et

prononcé quelques mots. Lors de l'onction du premier roi d'Israël, Samuel (qui est prophète et juge) prend Saül à part pour lui donner des instructions ([1S 9.25-27](#)). Puis « Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. Il le bâisa, et dit : L'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois le chef de son héritage ? » ([1S 10.1](#)).

Des ingrédients et proportions spécifiques étaient utilisés pour préparer l'huile d'onction du tabernacle et des sacrificeurs. C'était l'œuvre de parfumeurs qualifiés et un mélange des meilleures épices (myrrhe, cannelle, roseau odorant, casse) avec de l'huile d'olive ([Ex 30.22-25](#)).

Dans la loi, le Seigneur commande de consacrer par onction non seulement le tabernacle, mais aussi tous les objets sacrés qui en faisaient partie. Ceux-ci incluaient l'arche, la table des pains de proposition et ses ustensiles, la lampe du lieu saint et ses accessoires, l'autel des parfums, l'autel principal et le bassin de lavage. Aaron, le souverain sacrificeur, et ses fils, qui étaient sacrificeurs, devaient également être oints ([Ex 30.26-32](#)). Ainsi tout le tabernacle, son contenu et ses serviteurs étaient sanctifiés, mis à part et sacrés pour le service de Dieu.

L'onction était particulièrement utilisée pour désigner officiellement des personnes comme sacrificeurs, prophètes ou rois. Les prophètes recevaient parfois, mais pas toujours, leur appel de prophète par une onction officielle ([1R 19.16](#)). Dieu les appelle parfois ses oints, c'est à dire, ceux qu'il a choisi comme serviteurs ([1Ch 16.22](#) ; [Ps 105.15](#)). Tous les premiers sacrificeurs ont été oints pour commencer leurs ministères, y compris Aaron et ses fils ([Ex 40.12-15](#) ; [Nb 3.3](#)). Plus tard, l'onction est seulement mentionnée concernant les souverains sacrificeurs, mais pas concernant les sacrificeurs ordinaires ([Ex 29.29](#) ; [Lv 16.32](#)).

Avant même que les Israélites n'aient leur propre roi, ils connaissaient déjà la pratique d'oindre une personne pour la désigner roi ([Ig 9.8](#),[15](#)). Cependant, l'onction devient un rite ordonné par Dieu utilisé pour inaugurer l'accession au trône de tous les rois de Juda et d'Israël ([2R 9.1-6](#); [11.12](#)). Saül a été le premier à être oint pour devenir roi ([1S 10.1](#) ; [1R 1.39](#)). David a été oint trois fois ([1S 16.1](#),[13](#) ; [2S 2.4](#) ; [5.1-4](#)). « L'oint de l'Éternel » devient une façon courante de désigner les rois israélites ([1S 12.3-5](#) ; [2S 1.14-16](#) ; [Ps 89.38](#),[51](#) ; [Lm 4.20](#)).

L'onction n'était pas utilisée seulement à des fins religieuses. Les Égyptiens et les Syriens utilisaient l'onction ou des onguents pour se soigner et

comme produits cosmétiques. Les Israélites en faisaient autant ([2S 12.20](#) ; [Rt 3.3](#) ; [Mi 6.15](#)). Une façon d'exprimer le deuil ou l'humiliation était de ne pas s'oindre ([2S 14.2](#) ; [Dn 10.3](#)). Jésus a donc enseigné que quelqu'un pouvait se parfumer pour ne pas laisser savoir aux autres qu'il jeûnait ([Mt 6.17](#)).

Dans le Nouveau Testament, la Bible recommande d'oindre les malades avec de l'huile. C'était au malade de le demander aux anciens de son Église. Les anciens devaient oindre le malade et prier pour lui ([Jc 5.14-16](#)). Les apôtres ont également oint les malades pour les guérir ([Mc 6.12-13](#)).

Oiseaux

Vertébrés à plumes appartenant à la classe des Aves. Plus de huit mille espèces d'oiseaux sont connues. Environ quatre cents espèces se trouvent en Terre Sainte et environ quarante sont mentionnées dans les Écritures.

Les scientifiques modernes classent les organismes sur la base de leur structure interne et externe, mais les auteurs bibliques classaient généralement les organismes selon leur habitat. Ainsi, dans la Bible, les chauves-souris sont répertoriées avec les oiseaux comme créatures de l'air ([Lv 11.19](#) ; [Dt 14.18](#)).

L'identification précise des oiseaux bibliques est souvent difficile, voire impossible. Les langues bibliques n'étaient pas des langues scientifiques hautement spécialisées. À l'époque biblique, les gens connaissaient généralement la différence entre des animaux similaires, aujourd'hui classés comme espèces distinctes. Cependant, pour les oiseaux, ils utilisaient fréquemment des termes poétiques et descriptifs. Les experts de la Bible tentent de surmonter les difficultés d'identification en comparant les mots hébreux avec des mots similaires dans des langues apparentées et en prêtant attention à l'habitat, aux habitudes et aux caractéristiques attribuées aux oiseaux dans les Écritures. Néanmoins, différents experts parviennent parfois à des identifications différentes.

Références bibliques aux oiseaux

La Bible fait référence aux oiseaux tant au sens littéral que figuré. Les auteurs bibliques étaient des observateurs attentifs de la nature, et leur connaissance des oiseaux et de la vie aviaire se

reflète dans de nombreux passages. Ils affirmaient que Dieu connaît tous les oiseaux ([Ps 50.11](#)) et prend soin d'eux ([Mt 10.29](#)). Ils voyaient l'alliance de Dieu avec Noé après le déluge, sa promesse de ne plus jamais détruire la vie par un déluge, comme s'étendant même aux oiseaux et aux animaux ([Gn 9.10](#)).

La loi mosaïque déclarait de nombreux oiseaux « impurs », principalement des espèces qui étaient des charognards ou des prédateurs, ou qui habitaient des lieux désolés. Des siècles plus tard, les premiers chrétiens en vinrent à considérer les espèces impures comme pures par décret de Dieu, révélé dans la vision de l'apôtre Pierre ([Ac 10.12](#)). D'autres oiseaux, comme la caille, soutenaient les Israélites dans leurs errances ([Ex 16.13](#)). La Loi prescrivait des oiseaux comme sacrifices pour un enfant premier-né ([Lc 2.24](#)), pour un vœu de naziréat ([Nb 6.10](#)), pour la purification d'un lépreux ([Lv 14.22](#)), et comme holocauste et sacrifice pour le péché ([12.8](#)).

Les oiseaux sont facilement sujets à l'extinction, surtout à cause de l'activité humaine. Dieu a demandé aux Israélites de pratiquer la conservation pour empêcher l'extinction des oiseaux en Terre Sainte, tant pour le bien des oiseaux que pour que les Israélites aient une source continue de nourriture. La Loi permettait aux Israélites en quête de nourriture de prendre des œufs ou des petits dans un nid d'oiseau, mais ils n'étaient pas autorisés à tuer à la fois une mère oiseau et ses petits ([Dt 22.6](#)).

Les auteurs bibliques se tournaient fréquemment vers la nature pour illustrer des principes divins ou des caractéristiques humaines. Les comparaisons des humains avec les oiseaux portent parfois un sens de bassesse, comme lorsque le roi Nebucadnetsar développera des griffes comme celles d'un oiseau dans sa folie ([Dn 4.33](#)), ou lorsque Job remarquera que les oiseaux ne connaissaient pas la source de la sagesse ([Jb 28.21](#)). Dans la parabole du semeur racontée par Jésus, les oiseaux qui ont mangé la semence dispersée au bord du chemin peuvent représenter l'indifférence et un manque de compréhension spirituelle ([Mt 13.4](#)).

L'Écriture contient également des images qui montraient une certaines empathie envers la situation des oiseaux. Un homme solitaire en prière était comparé à un oiseau solitaire sur un toit ([Ps 102.7](#)). Si quelqu'un était injustement chassé par ses ennemis, il comprendrait la situation d'un oiseau pourchassé ([Lm 3.52](#)). On disait que les

oiseaux étaient affectés par les malédictions sur les malfaiteurs alors qu'ils fuyaient Jérusalem ou la surface de la terre ([Jr 9.10](#) ; [Zep 1.3](#)).

En dépit de tels malheurs infligés aux oiseaux, l'Écriture affirme que, comme les autres créatures, ils sont soignés et chéris par Dieu ([Ps 50.11](#) ; [Mt 6.26](#) ; [10.29](#)). Tant Pharaon que Nebucadnetsar ont été comparés à un arbre qui offre un abri aux oiseaux ([Ez 31.6](#) ; [Dn 4.12](#) ; cf. [2.38](#)). Le pouvoir humain, cependant, échoue finalement, comme lorsque l'arbre représentant Nabuchodonosor a été abattu, forçant les oiseaux à fuir ([Dn 4.14](#)). La protection de Dieu, elle, est infaillible. Jésus a comparé le royaume de Dieu à une graine de moutarde, croissant pour devenir un abri pour les oiseaux ([Mt 13.32](#)). Dieu fournit une habitation pour les oiseaux ([Ps 104.12](#)), bien que Jésus, le Fils de l'Homme, n'ait nulle part où reposer sa tête ([Mt 8.20](#)).

Les oiseaux étaient considérés comme une preuve de l'œuvre de Dieu ([Jb 12.7](#)). La sagesse reçue des oiseaux fournissait des exemples de bon sens en apprenant d'une erreur ([Pr 1.17; 6.5](#)) et de mauvais jugement en ne parvenant pas à éviter les pièges de l'immoralité ([7.23](#)). Les oiseaux et d'autres créatures pouvaient être apprivoisés, contrairement à la langue humaine méchante ([Lc 3.7](#)). Les oiseaux qui volent sans se poser étaient une image d'une malédiction imméritée ([Pr 26.2](#)). Sans confiance en Dieu, les gens pourraient être forcés par le mal à fuir comme un oiseau vers les montagnes ([Ps 11.1](#)). Le chant des oiseaux était dit apporter de la joie ([Ct 2.12](#)). Le retour du peuple de Dieu à la Terre Promise serait comme le retour des oiseaux ([Os 11.11](#)). Jésus a exprimé son amour pour Jérusalem en disant qu'il désirait rassembler son peuple à lui comme une poule rassemble ses poussins sous son aile ([Mt 23.37](#)).

Enfin, les oiseaux étaient parfois considérés comme des signes de mauvais augure. Par exemple, le boulanger de Pharaon a appris sa mort imminente parce que dans un rêve, des oiseaux mangeaient la nourriture d'un panier sur sa tête ([Gn 40.17](#)). Salomon a mis en garde contre le fait de maudire le roi, même en privé, car « l'animal ailé publierait tes paroles » ([Ec 10.20](#)). Une image biblique très vive est celle des oiseaux charognards, mangeurs de cadavres, consommant les corps des malfaiteurs. Pour les Israélites, une telle profanation de l'humanité était une image d'horreur ultime ([Dt 28.26](#) ; [1S 17.44](#) ; [Es 46.11](#) ; [Jr 7.33](#) ; [12.9](#) ; [Ez 29.5](#) ; [39.4](#) ; [Ap 19.17, 21](#)).

Espèces individuelles

Aigle

Grand oiseau de proie, du genre *Aquila*. Les vautours étaient souvent confondus avec les aigles, rendant l'identification des oiseaux bibliques difficile. Les têtes des aigles ne sont pas chauves comme celles des vautours, mais de loin, ils semblent similaires. Il est possible que le mot hébreu traduit par « aigle » (qui signifie littéralement « déchirer avec le bec ») ait pu se référer à tous les grands oiseaux de proie, aigles et vautours compris. Un certain nombre de références à l'aigle dans les Écritures sont en réalité des références au vautour fauve (par exemple, [Os 8.1](#) ; peut-être [Mt 24.28](#)). Dans certains passages, cependant, le véritable aigle peut être désigné.

La Terre Sainte abrite plusieurs variétés d'aigles, y compris l'aigle impérial (*Aquila heliaca*) et l'aigle royal, moins commun (*Aquila chrysaetos*). Ces oiseaux sont puissamment bâties avec des ailes robustes ; leurs mouvements révèlent souplesse et force. Un bec crochu distinctif, qui rehausse l'apparence digne et quelque peu féroce de l'aigle, lui fournit un instrument efficace pour déchirer et tuer ses proies. Des jambes courtes et puissantes et des griffes préhensiles permettent à un aigle d'appliquer une prise presque incassable sur une victime en lutte. Les fortes serres ont des pointes et des bords tranchants. L'aigle chasse de jour.

Pour Jérémie et d'autres prophètes, l'aigle représentait la rapidité. L'aigle royal, capable de parcourir entre 5 et 7 km en dix minutes, a peut-être inspiré les comparaisons dans [2 Samuel 1.23](#) ; [Jérémie 4.13](#) ; [49.22](#) ; [Lamentations 4.19](#), et [Habakuk 1.8](#). Moïse a utilisé une comparaison similaire pour souligner la frappe soudaine d'un ennemi hostile ([Dt 28.49](#)). L'auteur des Proverbes, observant la haute altitude à laquelle l'aigle s'élève, a appliqué cette image à la condition humaine ([Pr 23.4-5](#) ; voir [Ap 12.14](#)).

La force et l'invincibilité de l'aigle étaient souvent mentionnées en référence aux nations puissantes attaquant Israël. Le prophète Ézéchiel a décrit Nebucadnetsar comme un aigle ([Ez 17.3](#)). Les Babyloniens et les Assyriens représentaient fréquemment l'aigle dans leur art, surtout comme une divinité avec un corps d'homme et une tête d'aigle. Nebucadnetsar a même vécu une expérience de folie temporaire où « ses cheveux crussent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux » ([Dn 4.33](#)).

L'aigle construit son nid sur des sommets de montagne inaccessibles ou au sommet des arbres les plus hauts, un fait noté par Jérémie ([Ir 49.16](#) ; voir [Jb 39.27-28](#) ; [Abd 1.4](#)). La couvée se compose de deux ou parfois trois œufs. Seule la femelle couve le nid, mais les jeunes aiglons sont nourris par les deux parents. Les aigles sont dévoués à leur progéniture et les entraînent avec grand soin à l'art de voler. Certains commentateurs interprètent [Exode 19.4](#) et [Deutéronome 32.11](#) comme une preuve de la pratique de l'aigle de rattraper ses petits sur ses ailes. Cependant, il n'existe pratiquement aucune preuve d'observation qu'un aigle puisse accomplir un tel exploit. Dans certaines versions, le libellé évite une déclaration directe selon laquelle les aigles portent leurs petits sur leurs ailes.

Certains aigles en captivité ont vécu jusqu'à plus de cent ans. Cette longévité remarquable a poussé le psalmiste à parler de l'aigle dont la jeunesse est renouvelée ([Ps 103.5](#)). Confrontés à ses qualités impressionnantes, les auteurs bibliques ont observé l'aigle avec admiration et émerveillement ([Jb 39.27-30](#) ; [Pr 30.18-19](#)). Ces qualités étonnantes ont également inspiré plusieurs visions prophétiques, y compris celle d'Ézéchiel qui a vu une créature avec un visage d'aigle ([Ez 1.10](#)) et la vision de l'apôtre Jean d'une bête sacrée semblable à un aigle volant ([Rv 4.7](#)).

Voir aussi [vautour](#) (ci-dessous).

Autruche

Oiseau coureur, incapable de voler, à deux doigts (*Struthio camelus*), qui vit dans les déserts ou dans des zones couvertes de buissons rabougris.

À l'époque biblique, les autruches s'étendaient jusqu'au nord de la Syrie et se trouvaient sur toute la terre désolée du désert du Néguev, mais elles y ont depuis disparu. Leur nom hébreu signifie « fille du désert ». C'est le plus grand de tous les oiseaux vivants, atteignant une hauteur d'environ 3 m et un poids de 80 kg, bien que certains mâles puissent peser jusqu'à 135 kg. La femelle est considérablement plus petite. De puissantes cuisses et de longues jambes permettent à l'autruche d'atteindre une grande vitesse, rapportée à 65 km/h.

L'autruche est omnivore. Elle consomme de l'herbe, des fruits, de petits mammifères, des oiseaux, des serpents et des lézards, ainsi que de gros cailloux qui aident à la décomposition des aliments dans son gésier. L'autruche est chassée,

mais ses œufs sont généralement plus prisés que l'oiseau lui-même. Les coquilles vides sont échangées dans toute la région méditerranéenne pour être utilisées comme ustensiles, ou lorsqu'elles sont brisées, comme matière première pour des perles. Les œufs (jusqu'à 25 dans une seule couvée) sont pondus dans un nid peu profond de sable, certains restant découverts. Ils peuvent sembler négligés pendant la journée, mais seulement parce qu'ils sont généralement incubés la nuit. Le mâle assure la plupart de l'incubation ; la femelle ne participe que pendant les jours froids. La coquille d'œuf épaisse et solide protège l'embryon de la chaleur du désert.

Parfois, l'autruche est utilisée pour être montée ou même pour tirer de petits chariots. Les plumes d'autruche sont très prisées. Elles ornaient les cours royales anciennes en tant qu'éventails. Un éventail à manche en ivoire du Pharaon Toutânkhamon était orné de magnifiques plumes d'autruche. Les plumes sont blanches chez le mâle et gris brunâtre chez la femelle. La réputation de l'autruche pour sa stupidité vient de son comportement lorsqu'elle est chassée et acculée : elle ne prend pas de mesures d'évasion même lorsque cela pourrait la sauver. En pleine campagne, cependant, elle est très méfiante et court à grande vitesse pour s'échapper. Contrairement à la perdrix, une autruche s'enfuira de ses œufs et de ses poussins lorsqu'elle est poursuivie.

La plupart des références bibliques aux autruches soulignent leurs caractéristiques négatives. Elles étaient considérées comme impures dans la loi juive ([Lv 11.16](#) ; [Dt 14.15](#)). Plusieurs références associent les autruches à des images de désert et de désolation ([Jb 30.29](#) ; [Es 13.21](#) ; [34.13](#) ; [43.20](#) ; [Ir 50.39](#)). Leur cri nocturne, qui a été comparé au beuglement douloureux d'un bœuf, est mentionné dans [Michée 1.8](#). Les écrivains bibliques ont également noté l'indifférence apparente de l'autruche envers sa progéniture ([Jb 39.13-18](#) ; [Lm 4.3](#)).

Buse

Oiseau planant semblable à un faucon (*Buteo vulgaris* ou *Buteo ferox*). Il ressemble au milan, bien que sa queue soit droite et non fendue. Il est mentionné dans la liste des oiseaux impurs ([Dt 14.13](#)). Cependant, d'autres traductions rendent le mot par « milan ». Ainsi, il est difficile de déterminer si la buse est réellement mentionnée

dans la Bible, même s'il est un résident commun d'Israël.

Comme d'autres grands oiseaux planants, la buse est connue pour sa vue perçante et pourrait être l'oiseau mentionné pour cette qualité dans [Job 28.7](#) (traduit diversement par « faucon », « aigle » ou « vautour »). Elle suit sa proie pendant des heures et a une capacité remarquable à repérer une carcasse sur laquelle elle descend pour se nourrir. Un peu plus grande que la buse commune, la buse à longues pattes se trouve en Israël, en Asie occidentale et en Syrie.

Voir aussi [Crécerelle](#) ; [Milan](#) ; [Vautour](#) (ci-dessous).

Butor

Grand échassier (*Botaurus stellaris*) similaire au héron, mais avec des pattes plus courtes et un corps plus petit et plus compact. Les butors habitent les marais, où il leur est facile de se cacher grâce à leur camouflage naturel. Le plumage tacheté du butor, composé de brun rayé et de noir, imite tellement la couleur et la forme de la végétation marécageuse qu'il semble parfois disparaître sous les yeux de l'observateur. Le cou est couvert de longues plumes douces, ce qui le fait paraître disproportionnellement lourd. Les butors sont méfiants et solitaires. Pendant la saison des amours, le larynx du butor est modifié pour produire un cri au son mystérieux. Le corps se tord de manière inhabituelle en harmonie avec les notes. Les butors nichent seuls dans les marais herbeux. Parce qu'ils sont timides, ils sont devenus des symboles de lieux de désolation et de solitude.

Il y a une certaine question quant à savoir si le butor est réellement mentionné dans la Bible. La version LSG mentionne pas le « butor ». De nombreux érudits bibliques croient que le mot hébreu dans les trois versets où certaines traductions y voient la présence du butor ([Es 14.23](#) ; [34.11](#) ; [Zep 2.14](#)) ne se réfère pas à cet oiseau, mais au hérisson ou au porc-épic. Le mot hébreu est similaire à un mot arabe signifiant « porc-épic ». D'autres érudits soulignent que les références suggèrent un oiseau plutôt qu'un mammifère, surtout [Sophonie 2.14](#), qui parle de la créature faisant sa loge « parmi les chapiteaux » (c'est-à-dire, au-dessus des linteaux de Ninive). Les butors sont particulièrement abondants dans les marais de la rivière Hiddékel (près de Ninive). Les caractéristiques du butor peuvent mieux correspondre aux références dans les trois passages que celles du hérisson.

Voir aussi Hérisson ; Animaux (Porc-épic).

Caille

Oiseaux courts et trapus avec des becs et des pieds similaires à ceux des poulets, adaptés à manger des graines ou des insectes. Les cailles (*Coturnix coturnix*) sont les plus petites de la sous-famille de la volaille, qui inclut également les faisans et les perdrix. Les cailles mesurent environ 25 cm de long et ont de petites ailes arrondies. Elles jaillissent de leurs cachettes dans l'herbe ou les buissons avec un bruit de vrombissement. Le ventre de la caille est blanc. Jusqu'à dix-huit œufs sont pondus, et si la mère meurt, le mâle est connu pour assumer le soin des jeunes. Les cailles de la région méditerranéenne passent l'hiver au Soudan et migrent vers le nord en vastes volées au printemps. Les cailles ne peuvent pas maintenir un vol soutenu de longue durée mais utilisent les courants de vent pour rester en l'air.

D'énormes volées de cailles ont servi deux fois de nourriture aux Israélites dans le désert du Sinaï, lorsque les oiseaux ont été miraculeusement poussés dans le désert par les vents ([Ex 16.13](#) ; [Nb 11.31-32](#) ; [Ps 105.40](#)). La deuxième fois, elles volaient probablement le long du golfe d'Aqaba et ont été déviées de leur trajectoire par le vent d'est ([Nb 11.31](#) ; [Ps 78.26-28](#)). Leur incapacité à soutenir un vol prolongé peut expliquer leur niveau de vol bas (deux coudées, soit environ 1 m). Lorsqu'elles étaient épuisées, elles étaient facilement attrapées à la main ([Nb 11.31-32](#)). Les cailles étaient considérées comme pures et la plus délicate des viandes de gibier, et elles étaient conservées en les séchant au soleil.

Chevêche

Le plus petit de tous les oiseaux de proie nocturnes. Principalement insectivore, le chevêche (*Athene noctua glaux*) se nourrit aussi parfois de petits oiseaux. C'est le hibou la plus commune en Terre Sainte, habitant parmi les ruines, les pierres tombales, les rochers et les fourrés (peut-être le « chat-huant des ruines » de [Ps 102.6](#)). Sa voix ressemble à celle d'une personne mourante. Elle peut parfois être observée perchée sur un rocher avec ses grands yeux fixés au loin, une pose que les anciens considéraient comme un signe de sagesse. Les Grecs associaient le chevêche à la déesse Athéna. Elle pourrait être visée par le mot traduit par « chat-huant » dans plusieurs traductions de [Lévitique 11.17](#) ; [Deutéronome 14.16](#).

Voir aussi Grand hibou (ci-dessous).

Chouette

Oiseaux nocturnes (ordre des Strigiformes) avec de grandes têtes et de grands yeux orientés vers l'avant. Leurs plumes d'ailes et de queue sont douces comme du velours, ce qui aide à rendre leur vol silencieux. Le corps de la chouette est petit et mince, de la taille d'un pigeon, mais il semble volumineux à cause de l'épais revêtement de plumes. Les chouettes ont été considérées comme des porteuses de malheur et des présages de désastre. Au Proche-Orient, les chouettes vivent maintenant dans les ruines de temples et les pyramides en Égypte, ainsi que dans des tombes taillées dans la roche, des ruines et des grottes des deux côtés du Jourdain en Israël. Elles s'approchent rarement des habitations.

Les chouettes ont une excellente vision nocturne, qu'elles utilisent pour capturer des rongeurs ou d'autres animaux. Bien que leurs yeux soient inhabituellement grands, ceux des chouettes sont presque inutiles à la lumière du jour, car celle-ci les éblouit. La chouette est capable d'avaler sa proie entière grâce à son œsophage élastique. Les poils et os indigestes sont régurgités sous forme de pelotes. Le bec est court mais fortement crochu.

Les chouettes peuvent pondre jusqu'à dix œufs. Les jeunes sont soignés au nid par les deux parents. Les adultes et les jeunes ont tendance à rester dans la région où ils sont nés. Huit espèces de chouette se trouvent en Terre Sainte, dont cinq sont abondantes. Il est cependant difficile d'identifier une espèce particulière avec l'un des quatre mots hébreux traduits par « chouette » dans les Ecritures. Un cinquième mot traduit par « chouette » est plus correctement identifié avec l'autruche. Les hiboux apparaissent dans les listes d'oiseaux impurs ([Lv 11.17](#) ; [Dt 14.16](#)), et bien que les traductions diffèrent, elles s'accordent à dire que toutes les espèces de hiboux, étant des prédateurs, sont impures.

Voir aussi [Autruche](#) (ci-dessus) ; [Chouette effraie ou blanche](#) ; [Grand hibou ou Grand-duc](#) ; [Petit hibou](#) ; [Petit-duc](#) (ci-dessous).

Chouette effraie ou blanche

Grande chouette (*Tyto alba*) avec un visage distinct en forme de cœur. Son nom hébreu pourrait provenir d'un bruit de ronflement qu'elle émet en respirant dans le nid. En vol, elle pousse un cri effrayant et est donc parfois appelé la chouette hulotte ou chat-huant. Ses traits quelque peu sinistres (une grande tête et de grands yeux

écarquillés) ont conduit certaines personnes à le considérer comme démoniaque. C'est un oiseau utile, cependant, car il dévore les rongeurs qui pillent les champs et endommagent les grains stockés. Comme les autres hiboux, il dort pendant la journée et chasse la nuit grâce à un sens de l'ouïe et de la vue bien développé. Sa couleur est jaune brunâtre clair avec un masque blanc autour des yeux et des joues. Toute la patte est couverte de plumes qui la protègent contre les morsures des victimes qui se débattent dans ses serres.

Certaines traductions françaises mentionnent le chat-huant par son nom ([Lv 11.17](#) ; [Dt 14.16](#), LSG, COL78, NBS et TOB2010).

Voir aussi [**Hibou**](#), [**Petit-duc**](#) (ci-dessous).

Cigogne

Grand oiseau échassier blanc (genre *Ciconia*) avec de grandes ailes puissantes aux plumes primaires et secondaires noires et brillantes. Le battement de ses ailes produit un bruit fort et rapide. Les membranes entre les orteils empêchent l'oiseau de s'enfoncer dans la boue. Son bec rouge est pointu et long, servant à saisir et à soulever sa proie hors de l'eau. Les cigognes sont muettes, dépourvues de boîte vocale.

Des vols de cigognes traversent la Terre Sainte lors de leur migration de septembre vers l'Afrique centrale et méridionale, et de même au printemps lors de leur vol de retour vers leurs foyers dans le nord d'Israël, en Syrie et en Europe. Les cigognes voyagent en grands groupes pendant la journée, se déployant dans le ciel.

La fidélité de la cigogne à s'occuper de ses petits est bien connue, tout comme son habitude de revenir chaque année au même endroit pour nicher. Les cigognes ont l'habitude d'ajouter à leurs nids chaque année, et il est possible de trouver des nids qui ont 100 ans et une hauteur de plus d'un mètre.

Deux espèces de cigognes fréquentent la Terre Sainte. La cigogne blanche (*Ciconia alba*) mesure 1 m de hauteur, et son envergure est de près de 2 m, ce qui lui permet de se déplacer avec un vol lent et soutenu ou de planer. Dans le folklore, la cigogne blanche est parfois considérée comme un présage de bonne fortune.

La cigogne noire (*Ciconia nigra*), commune autour de la vallée de la mer Morte, niche dans les arbres ; elle pourrait donc être l'espèce arboricole mentionnée dans [Psaume 104.17](#). Le nom hébreu de « cigogne » signifie littéralement « la royale » ou

« la loyale », une référence aux soins que l'oiseau prodigue à ses petits. Comme le héron, la cigogne était considérée comme cérémoniellement impure en raison de son régime alimentaire composé d'organismes aquatiques, de déchets, de petits animaux, d'oiseaux et de reptiles ([Lv 11.19](#) ; [Dt 14.18](#)). Jérémie a mentionné la connaissance instinctive et étonnante de la cigogne concernant le moment de sa migration ([Jr 8.7](#)). Ses ailes impressionnantes figuraient dans l'une des visions de Zacharie ([Za 5.9](#)).

Crécerelle ou faucon

La crécerelle est un petit faucon (*Falco tinnunculus*), d'environ 30 cm de long. Elle a des plumes brunes, noires et jaunes sur sa poitrine. Elle était abondante en Terre Sainte, tant dans les villages qu'à la campagne, nichant sur les toits et parmi les rochers. Comme la plupart des faucons, la crécerelle est capable de planer et de flotter en plein air, puis de fondre sur sa proie, la saisissant avec des serres acérées en forme de crochet. Elle se nourrit principalement de souris, de petits reptiles et d'insectes.

Des crécerelles embaumées ont été trouvées dans des tombes égyptiennes anciennes. Les Égyptiens ont également apprivoisé et dressé des crécerelles pour chasser les lapins et autres petits gibiers. La fauconnerie (chasse avec des faucons de diverses espèces) était bien connue des anciens et est encore pratiquée aujourd'hui. Les archives d'Osnappar démontrent que les Assyriens connaissaient la fauconnerie. Parce que la crécerelle est un prédateur, elle était cérémoniellement impure ([Lv 11.14](#)). Certaines traductions (comme la LSG) rendent le mot par « milan », ce qui illustre la difficulté d'identifier précisément les oiseaux bibliques.

Voir aussi [**Milan**](#) (ci-dessous).

Corbeau

Le mot hébreu pour « corbeau » signifie « noir ». Le corbeau (*Corvus corax*) pèse environ 1,5 kg et mesure de 55 à 65 centimètres de longueur. Sa queue est plus large au milieu qu'à chaque extrémité. Huit espèces se trouvent en Israël : trois corbeaux, deux choucas, une corneille, un freux et un crave. La corneille, d'environ 50 centimètres de long, est plus petite qu'un corbeau, et sa queue est d'une largeur uniforme. La caractéristique la plus remarquable du corbeau est son plumage noir brillant et iridescent.

Les corbeaux et les corneilles ont survécu malgré l'antipathie que beaucoup d'humains éprouvent pour eux. Excellents volants, ils migrent de jour et se rassemblent en grands groupes pouvant atteindre plusieurs centaines de milliers. Pendant la saison de nidification, ils construisent des nids de brindilles dans lesquels deux à sept œufs sont pondus. Les corbeaux s'accouplent pour la vie. Équipés de fortes ailes, d'un bec puissant et de pieds robustes, les corbeaux peuvent vivre dans des endroits isolés d'où ils s'éloignent largement pour se nourrir. Le fait qu'il ne soit pas retourné à l'arche était un bon signe pour Noé, indiquant que le corbeau pouvait trouver de la nourriture et possiblement un endroit pour se reposer sur les sommets des montagnes sèches ([Gn 8.7](#)).

Le corbeau, principalement charognard, était considéré comme cérémoniellement impur ([Lv 11.15](#) ; [Dt 14.14](#)). Pourtant, les corbeaux ont nourri Élie sur l'ordre de Dieu ([1R 17.4-6](#)). On a dit à Job que Dieu donnait au corbeau sa nourriture ([Jb 38.41](#)), comme le psalmiste et Jésus l'ont répété ([Ps 147.9](#) ; [Lc 12.24](#)). Le plumage noir brillant du corbeau a inspiré la comparaison des cheveux de l'aimé de la mariée ([Ct 5.11](#)). Ils préfèrent les zones désolées et inhabitées comme lieu de résidence ([Es 34.11](#)). Les corbeaux sont des oiseaux rusés et actifs. Certains sont capables de parler, de résoudre des énigmes et d'accomplir des exercices de mémorisation. Audacieux et curieux, ils utilisent parfois leurs talents pour le vol.

Cormoran

Grand oiseau noir semblable à une oie (*Phalacrocorax carbo*), souvent représenté dans l'art de l'Égypte et de la Terre Sainte. Sa longueur varie de 50 à 100 cm. Ses pieds ont des membranes entre les quatre orteils. Les pieds, attachés loin à l'arrière du corps, servent de propulseurs lorsque le cormoran plonge pour attraper son repas de poissons, crustacés ou amphibiens. Le long bec est courbé à la pointe, et sous le bec se trouve un sac dans lequel le cormoran garde les poissons capturés.

Les cormorans vivent en grandes colonies, construisant des nids avec des bâtons et d'autres végétaux qu'ils transportent vers les arbres ou sur des corniches rocheuses près des côtes. Jusqu'à quatre œufs sont incubés, et les jeunes sont nourris par les deux parents.

Le cormoran fréquente les marais autour de la mer de Galilée, le lac Huleh (les eaux de Mérom) et la côte méditerranéenne. Son nom hébreu désignait à

l'origine le « lancer » de l'oiseau sur sa proie. Les cormorans plongent dans les eaux profondes et semblent parfois filer sous la surface à la recherche de poissons. La gourmandise du cormoran est proverbiale. Il était cérémoniellement impur pour les Israélites ([Lv 11.17](#) ; [Dt 14.17](#)).

Voir aussi **Pélican** (ci-dessous).

Coucou

Petit oiseau brun terne connu pour ses habitudes parasitaires. Potentiellement mentionné dans [Lévitique 11.16](#) et [Deutéronome 14.15](#) ; d'autres traductions traduisent par la mouette. L'oiseau agit comme un parasite de couvée, pondant ses œufs dans le nid d'une autre espèce après avoir expulsé l'un des œufs de l'espèce hôte. Le jeune coucou éclot avant les jeunes de l'espèce hôte et expulse les autres jeunes. Les parents adoptifs l'élèvent comme le leur.

Le coucou, un insectivore, est considéré comme rituellement impur dans les Écritures, ce qui pourrait indiquer qu'il est un prédateur ou un charognard. C'est pour cette raison qu'il y a incertitude sur le mot hébreu, qui peut se référer au coucou, à la mouette ou encore au goéland. Les mouettes, sternes et pétrels sont tous communs sur le littoral et les lacs de la Terre Sainte.

D'autres chercheurs pensent que le mot hébreu se réfère plutôt à l'une des chouettes, probablement la chouette à longues oreilles.

Voir aussi **Hibou** ; **Mouette** (ci-dessous).

Cygne

Grands oiseaux aquatiques gracieux. Deux espèces de cygnes (genre *Cygnus*) se trouvent au Moyen-Orient en tant que migrateurs de passage (*Cygnus olor* et *Cygnus muscicapus*). Les cygnes sont réputés pour être les meilleurs musiciens parmi les oiseaux et étaient considérés comme sacrés pour le dieu Apollon par les Grecs. Leurs voix ressemblent à celles des flûtes et des harpes.

Les références dans [Lévitique 11.18](#) et [Deutéronome 14.16](#) ne concernent probablement pas le cygne, mais plutôt la poule d'eau ou la chouette effraie, car il semble y avoir peu de raisons de déclarer le cygne, qui est végétarien, comme un animal impur.

Voir aussi **Chouette effraie ou blanche** (ci-dessus) ; **Poule d'eau** (ci-dessous).

Engoulevent

Oiseau migrateur, sombre de couleur et aux pattes courtes. L'engoulevent (genre *Caprimulgus*) ressemble à un hibou avec une tête plate, de grands yeux, un plumage doux et un vol silencieux. Il chasse les insectes la nuit, les attrape en vol, et pendant la journée, il se repose sur les branches. Selon [Lévitique 11.16](#) et [Deutéronome 14.15](#), ils étaient rituellement impurs. Bien que certains érudits croient que c'est l'épervier qui est désigné par ce mot, il semble y avoir de bonnes raisons d'accepter la traduction d'« engoulevent ».

Épervier

Petits oiseaux de proie trouvés en Terre Sainte (*Accipiter nisus*). Cet oiseau est légèrement plus grand que le crécerelle, avec un dos gris-brun et un ventre blanc orné de barres noires et brunes. Il possède des plumes courtes, de longues serres courbées et de larges ailes, arrondies aux extrémités extérieures, qui lui permettent de planer sur les courants ascendants. La longue queue, agissant comme un gouvernail, aide l'oiseau à changer rapidement de direction en vol. Il est donc très maniable dans les airs lorsqu'il poursuit des fauvettes ou d'autres petits oiseaux. Contrairement au crécerelle, qui saisit sa proie au sol, il chasse et attaque les petits oiseaux en vol. Les éperviers chassent le jour, contrairement aux hiboux qui sont adaptés à la chasse nocturne. Avec leurs yeux situés sur le côté de la tête, ils ont une vue très perçante. Ils nichent généralement dans de grands arbres et leurs nids sont souvent occupés par le même couple année après année.

Les Égyptiens embaumaient les éperviers et tenaient tous les faucons en haute estime. Le dieu Horus était représenté avec une tête de faucon, et l'épervier était rituellement impur pour les Israélites ([Lv 11.16](#) ; [Dt 14.15](#)). Il n'était pas un résident permanent d'Israël mais s'arrêtait lors de sa migration du nord au sud. Sa migration vers le sud est mentionnée dans [Jb 39.26](#). Une référence dans [Ésaïe 34.11](#) au « faucon » (« pélican », LSG) est incertaine.

Voir aussi : Crécerelle ou Faucon (ci-dessus) ; *Milan* (ci-dessous).

Grand hibou ou Grand-duc

Hibou de grande taille, mesurant près de 60 cm de haut (*Asio otus*). Sa couleur est grisée avec des taches gris-brun et des rayures noires. Il a des « oreilles » touffues et est parfois appelé le grand-duc

d'Amérique. Il se nourrit de rongeurs, tels que les rats et les souris. Il hiverne en Israël parmi les ruines et dans les bosquets.

Le grand hibou pourrait être le hibou mentionné dans la Bible parmi les oiseaux de désolation qui habiteront Édom dévasté ([Es 34.11](#), voir TOB2010 et PDV). Il pourrait également être mentionné dans les listes d'oiseaux rituellement impurs, mais la traduction est incertaine.

Grue

Grands oiseaux échassiers (*Grus grus*) ressemblant aux cigognes et aux hérons, mais avec des serres plus courtes. Le plumage a un éclat argenté et les plumes de la queue sont ondulées. De grands vols de grues volant en formations en V passent au-dessus de la Terre Sainte pendant la journée chaque automne, en route vers l'Afrique depuis les pays du nord de l'Europe, et à nouveau au printemps lorsqu'elles retournent au nord pour se reproduire. Les vols migratoires peuvent compter jusqu'à deux mille oiseaux. [Jérémie 8.7](#) fait référence aux habitudes migratoires de la grue.

L'appel habituel de la grue est mieux décrit comme un beuglement, mais pendant le vol migratoire, elles émettent un son de bavardage qui pourrait être évoqué dans [Ésaïe 38.14](#). Les grues ont des voix remarquablement puissantes, leurs appels semblant porter sur des kilomètres. Les groupes migrateurs ont généralement un chef de groupe qui fait les appels.

La hauteur d'une grue peut atteindre de 100 à 150 cm. À l'exception de l'autruche, la grue est l'oiseau le plus grand à avoir jamais habité la Terre Sainte. L'envergure d'une grue peut dépasser 230 cm. La couleur générale est gris acier ; la tête et le cou sont noirs avec une bande blanche longitudinale. La grue se nourrit sur terre plutôt que dans les eaux peu profondes. Elle se nourrit principalement d'herbe et de grains, mais peut aussi dévorer des insectes, des serpents, de petits alligators, des grenouilles et des vers, utilisant son long et puissant bec comme un marteau tranchant pour tuer ces créatures.

La grue niche généralement dans des endroits solitaires, souvent dans des eaux peu profondes ou à proximité. Son nid est constitué d'une masse de végétation, contenant deux ou trois œufs de couleur claire avec des taches plus foncées.

Gypaète barbu

Le plus grand des vautours ; moins commun que les autres membres de sa famille. Il est brun grisâtre avec des stries blanches et possède une touffe noire de poils raides sur la zone faciale, ce qui lui vaut le nom de « vautour barbu ». Un autre nom pour lui est « vautour des agneaux ».

Le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) a une manière unique de tuer sa proie : comme son bec n'est pas particulièrement puissant, il emporte sa victime haut dans les airs, puis la laisse tomber sur des rochers.

Le gypaète barbu est particulièrement friand de tortues et de moelle osseuse. Après que les chacals et les vautours plus petits ont réduit une carcasse à l'état d'os, le gypaète barbu écrase les os pour obtenir la moelle ou avale les morceaux intacts. C'est pourquoi il est également connu sous le nom d'ossifrage, un mot latin signifiant « casseur d'os ». Le gypaète barbu était impur selon la loi mosaïque ([Lv 11.13](#) [traduit par « orfraie » dans LSG] ; [Dt 14.13](#) [traduit par « autour » dans LSG]).

Voir aussi **Vautour** (ci-dessous).

Héron

Oiseau échassier (du genre *Ardea*) avec un long cou mince et de longues pattes. Il possède une croissance caractéristique en forme de peigne sur le côté intérieur du troisième orteil.

Les hérons sont généralement blancs, bleus, verts ou gris. Ils nichent ensemble dans des colonies, et les deux parents apportent de la nourriture aux jeunes. Les hérons se nourrissent de poissons, de petits reptiles et d'insectes, qu'ils avalent d'un seul coup. Les adultes et les jeunes migrent à la fin de l'automne vers des climats chauds du sud. Le héron blanc atteint une longueur de plus d'un mètre, tandis que le héron nain ne mesure qu'environ 50 cm de long.

Au moins sept variétés de hérons sont recensées en Terre Sainte. L'ibis blanc, ou héron garde-bœufs (*Buphus russatus*), était probablement l'espèce la plus commune. Le héron pourpré (*Ardea purpurea*) est un oiseau qui se reproduit en été et que l'on trouve dans toutes les régions de la Terre Sainte où il y a de l'eau stagnante.

Le héron cendré (*Ardea cinerea*) passe l'hiver dans le sud de l'Europe et en Afrique du Nord, migrant vers le nord de l'Europe au début du printemps. En Israël, il construit son nid hivernal près de l'eau, dans les marécages et le long des rives, où il se

nourrit de poissons et de grenouilles. Il reste patiemment dans l'eau pendant des heures, puis soudainement, son long bec pointu plonge avec une vitesse fulgurante pour attraper sa proie. Souvent, le héron cendré construit son nid dans un arbre élevé où il peut revenir année après année.

Selon [Lévitique 11.19](#) et [Deutéronome 14.18](#), le héron était rituellement impur pour les Israélites. Certains experts pensent cependant que ces références concernent le cormoran, mais la plupart estiment qu'elles se réfèrent à l'un des hérons.

Voir aussi **Cormoran** (ci-dessus).

Hirondelle

Petit oiseau presque noir à queue fourchue avec de longues ailes effilées, connu pour son vol gracieux (*Hirundo rustica*). Les petits pieds faibles sont mal adaptés à la marche. Les hirondelles ressemblent aux martinets par leur forme et leurs habitudes de vie, mais elles sont légèrement plus petites.

La grande bouche de l'hirondelle lui permet d'attraper des insectes en vol. Les couleurs varient du brun et bleu au blanc. Les hirondelles nichent souvent dans les bâtiments, une caractéristique remarquée par le psalmiste, qui a comparé la maison d'une hirondelle au temple ([Ps 84.3](#)).

Les hirondelles sont essentiellement résidentes en Israël, tandis que le martinet est un oiseau migrateur connu pour la régularité de son calendrier migratoire. L'[« hirondelle »](#) d'[Ésaïe 38.14](#) se réfère probablement à un martinet, tout comme [Jérémie 8.7](#), où la fiabilité de l'oiseau est contrastée avec l'irrégularité du peuple de Dieu. [Proverbes 26.2](#) peut faire référence soit à l'hirondelle, soit au martinet.

Voir aussi **Martinet** (ci-dessous).

Huppe fasciée

L'un des plus beaux oiseaux de la Terre Sainte (*Upupa epops*). Il a un plumage aux couleurs vives, une belle crête en forme de couronne qui se dresse lorsque l'oiseau est alarmé, et un long bec mince et courbé. La huppe fasciée rose-brun mesure environ 30 cm de long, avec des bandes noires et blanches sur le dos, la queue et les ailes. Les huppes sont des oiseaux vivant principalement dans le désert.

Le nom « huppe » est dérivé du son de l'appel de l'oiseau. Pour émettre ce son, les plumes du cou sont gonflées et la tête est claquée dans l'air.

Lorsqu'il est au sol, l'oiseau martèle son bec dans la terre.

La huppe arrive en Terre Sainte en février, se reproduit en été et part en septembre. Elle était tenue en haute estime religieuse par les Égyptiens. Elle était considérée comme rituellement impure ([Lv 11.19](#) ; [Dt 14.18](#)), probablement parce qu'elle cherche des larves et de petits insectes dans des endroits aussi insalubres que les tas de fumier.

Ibis

Oiseau échassier (*Threskiornis aethiopica*) actuellement inconnu en Terre Sainte, mais peut-être présent à l'époque biblique. Il était bien connu dans l'Égypte ancienne, où il était consacré au dieu Thot. Aujourd'hui, il a pratiquement disparu avec la résorption des marais le long du Nil.

Il y a une question quant à savoir si l'ibis est mentionné dans [Lévitique 11.17](#), où il est classé comme impur sur le plan cérémoniel. Le même mot hébreu dans [Deutéronome 14.16](#) et [Ésaïe 34.11](#) est traduit par « chouette », une traduction préférée par la plupart des experts.

Voir aussi Chouette ; Grand Hibou (ci-dessus).

Martinet

Petits oiseaux au vol puissant (genre *Apus*). Comme l'hirondelle, le martinet possède de longues ailes courbées et une queue fourchue, ce qui lui permet d'atteindre une grande vitesse en rasant le sol et en balayant l'air. Un martinet dévore un grand nombre d'insectes nuisibles, les attrapant dans sa bouche en vol. De nombreux martinets construisent leurs nids sur les toits et dans les recoins et fissures des murs de la ville. Leurs nids sont faits de plumes solides cimentées ensemble avec de la salive. D'autres martinets vivent dans des grottes et des fissures de rochers.

Les martinets communs sont originaires d'Israël, et dans la vallée du Jourdain, ils évoluent en grands troupeaux. [Ésaïe 38.14](#) (qui parle d'hirondelles dans la version LSG) semble être une référence claire à l'appel plaintif du martinet, car le cri aigu de l'hirondelle n'est pas une comparaison frappante pour le cri d'un roi en détresse. Le martinet a une voix douce et délicate, et son cri pourrait facilement être interprété comme une lamentation mélodieuse.

Les martinets migrateurs arrivent selon un calendrier précis en Terre Sainte à la fin de l'hiver, et d'immenses volées remplissent les villes de leurs

cris. Ainsi, la référence dans [Jérémie 8.7](#) aux hirondelles, qui sont en grande partie des résidents permanents, désigne probablement les martinets en réalité.

Voir aussi Hirondelle (ci-dessus).

Milan

Grand oiseau de proie. La longueur moyenne du milan est d'environ 50 cm. La partie supérieure est généralement sombre, mais le ventre est blanc. Les milans nichent en hauteur dans les arbres et construisent des nids de avec de la végétation, notamment des bâtons. Ils ont rarement plus de deux ou trois petits, qu'ils nourrissent de serpents, de sauterelles, etc. Parfois, les milans sont appelés faucons serpents.

Le milan est un oiseau migrateur qui séjourne en Israël pendant l'été, notamment dans les montagnes du sud de la Judée, dans les déserts inaccessibles à l'ouest de la mer Morte et dans le désert de Beer-Schéba.

Le milan royal (*Milvus milvus*) est un oiseau de proie de taille moyenne. Les bords de la partie supérieure du bec chevauchent la partie inférieure, formant des ciseaux aiguisés. La queue est fourchue ou fendue, semblable à celle d'un poisson. Son cri puissant inclut souvent des notes sifflantes aiguës. D'autres espèces en Terre Sainte incluent le milan noir (*Milvus migrans*) et le milan à ailes noires (*Elanus caeruleus*).

Le milan est répertorié parmi les oiseaux impurs dans la loi mosaïque ([Lv 11.14](#) ; [Dt 14.13](#)), mais l'identification précise des oiseaux mentionnés est contestée par certains experts et traducteurs.

Voir aussi Buse ; Crêcerelle ou Faucon (ci-dessus).

Moineau

Petit oiseau de la famille des fringillidés ou de la famille des tisserins (Ploceidae), considéré comme ayant peu de valeur. Le mot hébreu est un terme général pour « oiseau » et se réfère à tout petit oiseau tel qu'un moineau, un pinson, une grive ou un étourneau. En traduction, cependant, le mot se réfère parfois au moineau domestique commun, ou passereau (*Passer domesticus* ; [Ps 84.3](#) ; [Pr 26.2](#)).

Terne en couleur avec une gorge noire, le moineau domestique mâle est une créature bruyante et énergique. Le nid, lorsqu'il est construit dans des endroits ouverts, possède une ouverture sur le côté et est fait de presque tout matériau disponible. Les

moineaux nichent également dans des endroits abrités, dans des habitations, des boîtes ou des trous dans les arbres. Ils pondent de quatre à sept œufs.

Le moineau domestique était connu dans la Grèce antique et en Égypte. Là-bas, il avait la réputation d'envahir les champs en grandes nuées et de picorer les graines. C'est un résident permanent de la Terre sainte.

Le moineau est prolifique et vit en étroite association avec les humains. Il était considéré comme rituellement pur. Les moineaux étaient vendus à bas prix dans les pays où ils étaient commercialisés ([Mt 10.29](#) ; [Lc 12.6](#)). Aujourd'hui, dans les marchés du Proche-Orient, des garçons proposent des moineaux vivants à la vente. Attachés ensemble par groupes de quatre à six par des ficelles attachées à une patte, les oiseaux volent au-dessus des têtes des garçons. Il semblerait qu'un tel spectacle était également courant à l'époque du Nouveau Testament.

Mouette

Goélands robustes, principalement charognards (famille des Laridés), comprennent plusieurs espèces vivant le long de la côte de la Terre Sainte. Ils ont généralement le dos gris, la tête et le dessous blancs, ainsi que les extrémités des ailes noires. Leur bec élancé se termine par une courbe vers le bas.

Les mouettes peuvent mesurer de 20 à 75 centimètres de long. De nombreuses espèces migrent, parcourant de longues distances grâce à leur remarquable capacité de vol. Les mouettes peuvent également nager facilement grâce à leurs pieds palmés. Leur voix ressemble à un hurlement ou un cri strident. Pendant la saison de nidification, beaucoup nichent ensemble dans n'importe quel endroit disponible, comme une falaise ou un arbre. Le mâle et la femelle incubent et s'occupent des jeunes.

Parce que les mouettes mangent presque n'importe quoi, elles sont répertoriées comme des oiseaux rituellement impurs ([Lv 11.16](#) ; [Dt 14.15](#)). Certains commentateurs pensent que ces passages se réfèrent à un hibou ou au coucou et non à la mouette.

Voir aussi **Coucou** (ci-dessus).

Oie

Oiseaux aquatiques au long cou et aux pieds palmés, dotés de plumes imperméables (genre *Anser*). Les oies domestiques étaient connues des Grecs à l'époque d'Homère, puisqu'elles sont mentionnées dans l'*Odyssée*. Elles ont été domestiquées en Égypte peut-être dès l'Ancien Empire (vers 2 500 av. J.-C.) et certainement à l'époque du Nouvel Empire (vers 1 500–1 100 av. J.-C.). Elles étaient utilisées pour la nourriture et le sacrifice. L'élevage des oies était répandu en Canaan à l'époque biblique ; des sculptures en ivoire du 13e ou 12e siècle av. J.-C. montrant des oies ont été trouvées lors de fouilles à Megiddo en Israël.

De nombreuses espèces d'oies passent la majeure partie de leur vie sur terre, même si ce sont des oiseaux aquatiques ; certaines construisent même leurs nids dans les arbres. Les oies sauvages ont tendance à habiter les plaines et les prairies plutôt que les terrains montagneux.

Les oies ont peut-être orné la table du roi Salomon. Dans [1 Rois 4.23](#), elles sont mentionnées comme des « volailles engrangées », un terme qui peut également se référer aux canards, cygnes, pintades, pigeons ou autres oiseaux domestiques comestibles.

Paon

Membre de la famille des cailles, des perdrix et des faisans, le paon (*Pavo cristatus*) est en réalité le mâle de l'espèce. Sa compagne est correctement appelée la paonne. Le mâle attire l'attention grâce à une apparence majestueuse et luxueuse, rehaussée par des plumes magnifiques. Sa poitrine est d'un bleu métallique brillant, et chaque plume de la queue présente un œil brillant près de la pointe. Lorsqu'elles sont abaissées, les plumes de la queue exceptionnellement longues forment une trainée derrière le paon sur le sol, lui donnant une longueur totale pouvant atteindre près de 2 m. La trainée peut également être relevé pour former un immense éventail orné d'yeux multicolores. Lors de la parade nuptiale, les plumes sont relevées et vibrent de sorte à produire un bruit distinct de froissement. La paonne, plutôt terne, n'a pas la longue trainée.

Parce que le paon n'est pas natif de la Terre Sainte, les espèces mentionnées dans [1 Rois 10.22](#) et [2 Chroniques 9.21](#) sont considérés par certains experts comme étant des singes du monde antique ou des babouins apportés de l'Afrique orientale, ou

encore des pintades de la région du haut Nil. Il existe cependant des preuves que les Phéniciens ont introduit les paons au Pharaon égyptien, peut-être dès l'époque du roi Salomon. Il est possible que les expéditions commerciales de Salomon se soient étendues jusqu'en Inde, où le paon est natif. Le paon était également bien connu des Grecs et des Romains. Alexandre le Grand appréciait sa beauté et interdisait à ses soldats de tuer l'oiseau.

Dans l'Église chrétienne primitive, le paon est devenu un symbole de l'immortalité promise par la résurrection du Christ. De plus, les yeux de sa queue en sont venus à représenter l'œil omniscient de Dieu.

Pélican

Le plus grand de tous les oiseaux aquatiques, considérablement plus grand même que le cygne. Le pélican (*Pelecanus onocrotalus*) mesure généralement environ 130 cm de long avec un bec de 40 cm, dont la partie supérieure est recourbée vers le bas à l'extrémité, facilitant la capture des poissons. La partie inférieure du bec soutient une poche jaune s'étendant dans la gorge. La poche peut contenir jusqu'à 11 l de nourriture (des petits poissons) et d'eau. Les pieds palmés du pélican sont particuliers car ils ont des membranes entre les quatre orteils. Les pélicans sont des nageurs experts ainsi que des volants efficaces. Le corps massif du pélican, son long cou et sa tête relativement petite lui donnent des proportions qui rendent le décollage depuis l'eau difficile. Pour décoller, un pélican doit d'abord battre maladroitement à la surface, frappant l'eau avec ses pattes.

Les pélicans volent et nichent en groupes. Les deux sexes s'occupent des jeunes qui éclosent d'un à quatre œufs. Alors que la plupart des oiseaux nourrissent leurs petits en plaçant de la nourriture dans leur bouche, le pélican inverse le processus : le jeune pélican enfonce sa tête et la majeure partie de son corps dans la gorge de sa mère et préleve de la nourriture partiellement digérée du jabot de celle-ci. La profonde pénétration du bec du jeune dans l'œsophage de la mère a conduit les anciens à croire que les jeunes se nourrissaient du sang du sein de la mère, donnant ainsi lieu à une large utilisation du pélican comme symbole de l'expiation du Christ et de la charité en général.

Le pélican rosé est blanc, parfois avec une légère teinte rose, et a des plumes noires poussant de l'articulation de l'aile la plus éloignée du corps. Les jambes, la poche et la peau autour des yeux sont

jaunes ; le crochet du bec est rouge. Cette espèce peut atteindre jusqu'à 2 m de long avec une envergure allant jusqu'à 2,5 m. Pendant la saison de reproduction, la coloration des zones exposées des jambes et du visage du pélican rosé passe du gris à l'orange vif ou même au rouge. En même temps, les plumes blanches acquièrent une belle teinte rose provenant d'une sécrétion de la glande à huile. L'huile est répartie sur le plumage par l'oiseau lorsqu'il lisse ses plumes.

Certains experts se demandent si « pélican » est une traduction appropriée de l'hébreu dans plusieurs versets, croyant plutôt que le mot se réfère à l'un des hiboux, faucons ou vautours. La plupart des traductions incluent le pélican dans les listes d'oiseaux rituellement impurs ([Lv 11.18](#) ; [Dt 14.17](#)). L'opinion sur les autres références est plus nettement divisée. Certains experts soutiennent que le contexte désertique des versets élimine la possibilité d'un oiseau aquatique comme le pélican (voir [Ps 102.7](#), « hibou », NFC ; [Es 34.11](#), « hibou », BDS ; [So 2.14](#), « corneille », TOB2010). D'autre part, le pélican rose fréquente les rivières, lacs et marais de la Terre Sainte. Après avoir volé jusqu'à 30 km en mer pour fondre sur les poissons près de la surface, le pélican revient souvent à l'intérieur des terres dans un endroit désert pour digérer son énorme repas. Ainsi, le pélican pourrait être l'oiseau solitaire du désert de ces passages.

Perdrix

L'oiseau de gibier le plus commun en Terre Sainte. Elle ressemble à un poulet dans son anatomie de base, mais elle a un corps moins trapu et une queue plus longue. Deux espèces de perdrix habitent la Terre Sainte : la perdrix des sables (*Ammoperdix heyi*), trouvée près de la mer Morte, dans la vallée du Jourdain et dans le désert du Sinaï ; et la perdrix choukar (*Alectoris graeca*). La perdrix des sables est un oiseau de taille moyenne avec des pattes jaunes. Le mâle a un plumage couleur sable, des plumes de la queue supérieure rayées et barrées de brun, et un dessous châtain et blanc. La femelle est d'un teint grisâtre. La perdrix choukar ressemble à la perdrix rouge commune d'Europe, avec un corps d'environ 40 cm de long. Elle est couverte de plumes aux couleurs belles et éclatantes.

La référence biblique ([1 S 26.20](#) ; probablement la perdrix des sables en raison du contexte géographique) fait allusion à la méthode courante pour la capturer en la poursuivant. Elle était également chassée avec des pièges (voir [Ps 91.3](#)) ou par des chasseurs se cachant dans un affût. La

perdrix, qui court vite, s'épuise rapidement, ce qui permet aux chasseurs de la rattraper et de la tuer. Néanmoins, en courant et en sautant, elle peut gravir des falaises très abruptes. L'oiseau trouve refuge parmi les buissons dans lesquels ses plumes brun-vert se fondent de manière protectrice. Si elle n'était pas une reproductrice aussi prolifique, elle serait probablement en voie de disparition à force d'être chassée pour sa viande.

La description biblique de la perdrix rassemblant une couvée qu'elle n'a pas éclosé ([Jr 17.11](#)) semble être basée sur le fait que la poule pond au moins deux couvées d'œufs, une pour elle-même et être couvée par le mâle.

Petit-duc

Le petit-duc (*Otus scops*) se distingue par deux crêtes en forme de cornes de plumes ressemblant à des cheveux sur sa tête. Il se perche dans une posture inclinée et saute et danse comme une chèvre. Pendant la période de couvaison, le hululement du mâle ressemble à un gémissement. Le petit-duc se nourrit d'insectes, de rongeurs et d'oiseaux. Lors d'invasions de souris ou de criquets, ces hiboux apparaissent en grands groupes et aident à détruire les nuisibles. Ils sont connus pour attaquer les humains qui s'introduisent dans leurs nids. Ce sont des habitants bien connus de l'Eurasie et de l'Afrique.

Certains experts suggèrent que le Petit-duc est ce à quoi il est référence dans [Ésaïe 34.14](#), lorsque le prophète parle du « spectre de la nuit », mais cette traduction fait l'objet d'un débat académique. Selon la mythologie juive traditionnelle, certaines traductions utilisent le mot hébreu (*lilith*) comme un nom propre. Dans la tradition juive, Lilith était une sorcière-démon qui, avant la création d'Ève, était l'épouse d'Adam. Elle est devenue la mère des démons et était censée attaquer les enfants pendant la nuit ; raison pour laquelle le nom « Lilith » est traduit par « spectre de la nuit » (LSG, COL78) ou encore « démon de la nuit » (NFC). La plupart des érudits favorisant l'interprétation mythique suggèrent cependant qu'Ésaïe utilisait une légende populaire pour évoquer un sentiment de désolation et ne croyait pas lui-même à l'existence de Lilith. D'autres traductions rendent le mot par « chouette nocturne » (BDS).

Voir aussi Chouette ; Chouette effraie ou blanche (ci-dessus).

Pigeon ou colombe

Espèces de la famille des pigeons (*Columbidae*). Dans l'usage courant, les noms « pigeon » et « colombe » sont pratiquement interchangeables. Le pigeon domestique commun, familier aux citadins du monde entier, par exemple, est en réalité un descendant de la colombe sauvage. Les deux noms sont utilisés dans les traductions françaises de la Bible pour traduire le même mot hébreu. Un deuxième mot hébreu est généralement traduit par « tourterelle ». Néanmoins, il semble clair que les anciens Hébreux reconnaissaient des différences entre les espèces de colombes.

Au moins six espèces de pigeons ou de colombes résident dans l'Israël moderne : le pigeon biset, le pigeon ramier et le pigeon colombin (genre *Columba*), ainsi que la tourterelle, la tourterelle turque et la tourterelle des palmiers (genre *Streptopelia*). Parmi les six, le pigeon biset (*Columba livia*) et la tourterelle (*Streptopelia turtur*) semblent être les deux espèces les plus souvent mentionnées dans les Écritures.

Les pigeons varient en taille de 15 à plus de 30 cm. L'espèce israélienne la plus colorée est le pigeon biset, qui peut être d'un beau gris argenté avec un plumage irisé gris-vert sur les ailes (noté par David, [Ps 68.13](#)). Les petites tourterelles (*Streptopelia*) sont moins colorées, principalement grises ou fauves avec un demi-collier noirâtre ou à carreaux à l'arrière du cou. Les pigeons ont des coups courts et de petites têtes, des corps dodus et des ailes courtes contrôlées par de puissants muscles qui leur permettent de voler sur de longues distances. Les petites tourterelles ont des queues plus longues.

Actuellement, le pigeon biset sauvage se trouve principalement dans la région autour de la mer de Galilée et plus au sud, dans les nombreux ravins menant à la mer Morte. Les pigeons bisets sauvages préfèrent construire leurs nids sur les rochers et les falaises, un fait précisément décrit dans les Écritures ([Ct 2.14](#) ; [Jr 48.28](#)). Tous les pigeons d'Israël construisent des nids fragiles avec des morceaux de végétation. Les œufs éclosent deux fois par an. Les pigeons pondent rarement plus de deux œufs. Les jeunes sont soignés dans le nid par les deux parents, qui parcourrent les champs en mangeant des graines et des mauvaises herbes. Le jabot de l'adulte contient de la nourriture digérée dans un état laiteux, appelé lait de pigeon, qui peut être régurgité et nourri aux jeunes.

Lors de la parade nuptiale, il y a beaucoup de rivalité parmi les mâles des colombes. La danse nuptiale de la tourterelle est une démonstration aérienne impressionnante. L'attention portée à la parade nuptiale, le soin conjoint des jeunes et la sollicitude des parents l'un pour l'autre, observés depuis les temps les plus anciens, ont fait de la colombe l'un des symboles les plus populaires de l'amour et de la paix ([Ct 1.15 ; 2.14 ; 4.1 ; 5.2](#)).

Une distinction majeure entre les pigeons et les tourterelles semble avoir été reconnue par les écrivains anciens. Les pigeons sont des résidents toute l'année et facilement apprivoisés, tandis que les tourterelles sont migratrices. Les tourterelles étaient confinées dans des cages seules ou par paires comme animaux de compagnie ou pour des sacrifices. Les pigeons ont probablement été les premiers oiseaux à être domestiqués, peut-être dès l'époque de Noé ([Gn 8.8-12](#)). Ils étaient représentés sur les premiers monuments égyptiens, et leur comestibilité était mentionnée dans les premiers textes égyptiens. Peu de temps après, les pigeons domestiques étaient considérés comme une preuve de la prospérité d'un foyer. Dans les foyers plus prospères, ils nichaient dans des colombiers en argile moulée façonnés en structures en treillis (d'où les « fenêtres » de [Es 60.8](#), NBS).

À l'époque du Nouveau Testament, il y avait de nombreux colombiers dans les parcs autour du palais d'Hérode le Grand à Jérusalem. La popularité de la colombe était due non seulement à sa docilité, mais aussi à son attrait en tant que nourriture et en tant que sacrifice acceptable et relativement peu coûteux. La tourterelle pouvait être considérée plus hautement comme un sacrifice en raison de son caractère farouche et de sa disponibilité moindre. Les deux références bibliques aux tourterelles hors d'un contexte sacrificiel se réfèrent à leurs habitudes migratoires et à leur arrivée en Israël au printemps ([Ct 2.12 ; Jr 8.7](#) ; voir [Os 11.11](#)).

La plupart des références aux colombes et aux pigeons dans la Bible concernent des déclarations sur les procédures sacrificielles ([Gn 15.7-10](#) ; [Lv 1.14](#) ; [5.7](#) ; [12.6](#) ; [Nm 6.10](#) ; [Lc 2.24](#)). D'autres références, cependant, incluent une variété d'observations et d'usages symboliques de la colombe. Son gémissement guttural était souvent noté ([Es 38.14](#) ; [59.11](#) ; [Ez 7.16](#) ; [Na 2.7](#)). Sa capacité de vol était bien connue ([Ps 55.6](#)), tout comme sa beauté ([Ct 1.15](#) ; [4.1](#) ; [5.12](#)), sa douceur et sa fidélité à son partenaire ([Ct 2.14](#) ; [5.2](#) ; [6.9](#)), son affection

([Ps 74.19](#)) et son innocence ([Mt 10.16](#)). La seule référence négative aux colombes se trouve dans [Osée 7.11](#), où elles sont qualifiées d'insensées et stupides, peut-être en raison de leur nature trop confiante.

Parmi les références du Nouveau Testament, la plus significative est sans doute la description du Saint-Esprit lors du baptême de Christ comme une colombe descendant du ciel ([Mt 3.16](#)). La nature aimante de la colombe a naturellement conduit les premiers chrétiens à associer l'image de la colombe au concept du Consolateur. Depuis lors, la colombe est restée le symbole le plus populaire du Saint-Esprit.

Poule d'eau

Petit oiseau aquatique de la famille des râles. La poule d'eau, répertoriée parmi les oiseaux impurs ([Lv 11.18](#) ; [Dt 14.16](#), traduit par cygne dans la version LSG), pourrait être l'oiseau biblique le plus difficile à identifier. Plusieurs alternatives ont été suggérées, y compris le cygne (LSG) ou l'une des chouettes (NFC, PDV, BDS). La plupart des spécialistes excluent le cygne, car c'est un oiseau végétarien et ne devrait donc pas être considéré comme impur. La chouette reste une possibilité.

La poule d'eau est un râle, dont plusieurs espèces habitent Israël. L'une de ces espèces est la talève sultane (*Porphyrio porphyrio*). Les râles sont des oiseaux très minces, variant de 15 à 50 cm de longueur. Ils vivent dans les marais, où ils consomment une grande variété de matières animales et végétales, ce qui les rend candidats à l'inclusion dans les listes mosaïques des animaux impurs.

Vautour

Sous-famille (Aegypiinae) de la famille des faucons (Accipitridae). Chacune des quatre espèces de vautours du monde antique se trouve en Terre Sainte : le vautour percnoptère, le vautour fauve, le vautour moine et le gypaète barbu. Ces oiseaux varient en taille, du vautour percnoptère de 60 cm au gigantesque gypaète barbu, le plus grand de tous les oiseaux volants en Terre Sainte.

La plupart des vautours sont bruns ou noirs, avec un petit cou et un bec court et crochu qui leur permet de déchirer la chair des animaux morts qu'ils affectionnent. Tous les vautours, sauf le gypaète, ont la tête et le cou nus ou recouverts de duvet, ce qui leur permet de pénétrer profondément dans une carcasse sans abîmer leur

plumage. Une excellente vue permet à un vautour de repérer une carcasse depuis une position élevée en vol plané. Compte tenu de l'état de décomposition de la plupart de leur nourriture, le mauvais odorat d'un vautour peut être une limitation chanceuse. Les vautours nichent dans n'importe quel endroit pratique ; les deux parents s'occupent des jeunes.

Le mot hébreu habituellement traduit par « aigle » dans l'Ancien Testament pourrait avoir été un terme général pour désigner tous les grands oiseaux de proie, y compris les vautours. Ainsi, de nombreux passages concernant les aigles peuvent se référer soit à l'aigle, soit au vautour (voir [Lv 11.13](#) ; [Dt 14.12](#)). Ces passages incluent des références aux habitudes de nidification ([Jb 39.27-28](#) ; [Jr 49.16](#) ; [Ab 1.4](#)), au soin des oisillons ([Dt 32.11](#)), à la capacité de vol ([Ex 19.4](#) ; [Dt 28.49](#) ; [Jb 9.26](#) ; [Lm 4.19](#)), et à l'altitude de vol extrêmement élevée ([Pr 23.5](#) ; [30.19](#) ; [Es 40.31](#)). Malgré les variations entre les traductions, le vautour appartient clairement à la liste des oiseaux impurs en raison de son régime alimentaire nauséabond ([Lv 11.13, 18](#) ; [Dt 14.12, 17](#)).

Plusieurs références à l'aigle dans la LSG ont été changées en « vautour » dans les traductions modernes. Le changement semble approprié dans les références au vautour comme signe de malheur présent ou imminent ([Lm 4.19](#) ; [Os 8.1](#)). De même, l'oiseau qui crève les yeux de [Proverbes 30.17](#) est probablement un vautour. L'expression « chauve comme l'aigle » ([Mi 1.16](#)) devrait clairement se lire « chauve comme le vautour », puisqu'il n'y a pas d'aigles chauves en Israël et que la plupart des vautours sont chauves. Puisque le vautour, comme l'aigle, était un symbole de souveraineté et de domination dans le Proche-Orient Ancien, certaines divinités étaient représentées comme des vautours. Ainsi, la comparaison d'Ézéchiel des rois de Babylone et d'Égypte à des aigles peut être conçue alternativement comme des comparaisons à des vautours ([Ez 17.3, 7](#)). La référence de Jésus aux aigles qui se rassemblent autour des cadavres à la fin des temps ([Mt 24.28](#)) devrait également être révisée en vautours, puisque les aigles sont généralement des mangeurs solitaires, tandis que les vautours se rassemblent généralement autour des charognes.

Plusieurs références aux vautours sont généralement traduites par « milan » ou « faucon » dans les traductions françaises (voir les diverses versions de [Lv 11.14](#) ; [Dt 14.13](#) ; [Jb 28.7](#) ; [Es 34.15](#)).

Voir aussi [Aigle](#) ; [Crécerelle](#) ; [Milan](#) ; [Gypaète barbu](#) ; [Vautour noir ou balbuzard](#) ; [Vautour égyptien](#) ; [Vautour griffon](#).

Vautour fauve ou griffon

L'un des plus grands oiseaux volants de la Terre Sainte (*Gyps fulvus*). Il y a une génération, le vautour fauve était l'un des oiseaux les plus communs de la Terre Sainte. Aujourd'hui, il est en voie de disparition. Beaucoup ont été tués en mangeant des appâts empoisonnés destinés aux renards et aux chacals. De plus, sa reproduction est limitée : la femelle ne pond qu'un ou deux œufs par an.

Le vautour fauve mesure environ 1,20 m de longueur et jusqu'à 3 m d'envergure. Son bec est extrêmement fort, et ses orteils courts sont munis de serres émoussées. C'est un oiseau brun clair avec une tête et un cou jaune pâle presque nus, couverts seulement d'un duvet très fin.

Le vautour fauve se nourrit principalement de charognes, mais aussi de criquets et de petites tortues. Il peut se passer de nourriture pendant plusieurs jours sans effets néfastes, mais lorsqu'il rompt son jeûne, il mange en très grande quantité. On le trouve surtout dans la région de la mer de Galilée. La plupart des références bibliques au vautour sont probablement liées au vautour fauve.

Voir aussi [Aigle](#) ; [Vautour](#) (ci-dessus).

Vautour noir ou balbuzard

Carnivore diurne, mesurant à peu près 1 m de long avec une envergure de près de 3 m. Les plumes du vautour noir ou vautour moine (*Aegypius monachus*) sont noires et la tête ainsi que la partie supérieure du cou sont chauves, comme celles des autres charognards. Il niche dans la vallée du Jourdain et semble avoir été abondant à l'époque biblique. Aujourd'hui, il est assez rare. Le vautour noir est probablement l'aigle des mers de [Lévitique 11.13](#) et [Deutéronome 14.12](#) (LSG).

Voir aussi [Vautour](#) (ci-dessus).

Vautour percnoptère

Aussi connu sous le nom de vautour égyptien, le plumage du vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) est essentiellement blanc avec une tête nue et un cou jaune. Le vautour percnoptère casse les os laissés par d'autres vautours. Son vol est lent et aisément, et sa voix est un croassement. Mesurant environ 60 cm de longueur, c'est le plus

petit de tous les oiseaux nécrophages trouvés en Terre Sainte. Il est possible qu'il soit mentionné dans la liste des oiseaux impurs ([Lv 11.18](#) ; [Dt 14.17](#), « cormoran », LSG).

Voir Vautour (ci-dessus).

Volaille domestique

La volaille domestiquée (*Gallus gallus domesticus*) est probablement dérivée du coq sauvage rouge d'Inde. Elle semble avoir été connue déjà à l'époque de l'Ancien Testament ([Pr 30.31](#), où la référence peut aussi être à un cheval, dépendant de la traduction). Un sceau de Jaazania (voir [2R 25.23](#)), datant d'environ 600 av. J.-C., porte l'image d'un coq de combat. Une référence aux volailles à la table de Néhémie, cependant, peut concerner le gibier plutôt que la volaille domestique ([Né 5.18](#)).

La volaille symbolisait la fertilité, et les Juifs portaient un coq et une poule devant les couples de mariés lors des mariages. Le souci maternel des poules rassemblant leurs couvées était familier aux auditeurs de Jésus ([Mt 23.37](#) ; [Lc 13.34](#)).

Comme les coqs chantent habituellement une heure ou deux avant l'aube, la troisième veille de la nuit, de minuit à 3h00, était connue sous le nom de chant du coq. Selon le Talmud (un commentaire sur la loi juive), il était interdit de garder des poules à Jérusalem à l'époque du Nouveau Testament pour éviter que les insectes et larves qui se développent dans les excréments de poule ne contaminent la chair sacrificielle. Pour cette raison, le coq que Pierre a entendu ([Mt 26.34, 74](#); [Lc 22.34, 60-61](#)) appartenait probablement à des Romains vivant là-bas ou à des Juifs qui ne suivaient pas les règlements juifs.

Voir aussi Animaux.

Omar

Deuxième fils d'Éliphaz, petit-fils d'Ésaü et arrière-petit-fils d'Abraham ([Gn 36.11, 15](#) ; [1Ch 1.36](#)) ; un chef de clan édomite.

Omer

Une unité de mesure utilisée pour recueillir la manne ([Ex 16.16, 18, 22, 36](#)).

Voir Poids et mesures.

On (Lieu)

Nom hébreu pour Héliopolis, une ville égyptienne ([Gn 41.45, 50](#) ; [46.20](#)). *Voir* Héliopolis.

Onam

1. Petit-fils de Séir et cinquième fils de Schobal ([Gn 36.23](#) ; [1Ch 1.40](#)).
2. Fils de Jerachmeel et Athara, le père d'un clan en Juda ([1Ch 2.26-28](#)).

Onan

Deuxième fils de Juda et d'une Cananéenne nommée Schua ([Gn 38.4-10](#) ; [46.12](#) ; [Nb 26.19](#) ; [1Ch 2.3](#)). Juda l'obligerà à contracter un mariage léviratique avec Tamar, la femme de son frère décédé, Er. Er et Tamar n'avaient pas d'enfants. Onan refusera d'avoir des enfants avec Tamar, sachant qu'ils seraient les héritiers des biens de son frère. En raison du refus d'Onan de donner une descendance à son frère, le Seigneur le punira de mort ([Gn 38.8-10](#)).

Ongle odorant

Une des épices douces utilisées dans l'encens sacré du tabernacle ([Ex 30.34](#)). Il n'est pas clair à quelle épice précise cela se réfère. Certains suggèrent qu'elle provenait de la coquille d'une certaine moule trouvée en Inde, qui dégageait une odeur musquée lorsqu'elle était brûlée.

Onyx

Pierre semi-précieuse utilisée sur le plastron du grand prêtre ([Ex 28.9](#)).

Voir Pierres précieuses.

Onze, les

Un nom utilisé pour les disciples de Jésus après la résurrection de Jésus d'entre les morts ([Mc 16.14](#) ; [Lc 24.9, 33](#)) et lors de la fête juive de la Pentecôte ([Ac 2.14](#)). Ce nom a été utilisé après le suicide de Judas Iscariot.

Voir Apôtre, apostolat.

Ophir (Lieu)

Lieu vers lequel Salomon a envoyé une flotte de navires marchands pour rapporter de l'or et toutes sortes de produits précieux et exotiques. La localisation d'Ophir n'est pas certaine ; la plupart des chercheurs le situent dans le sud-ouest de l'Arabie. Il peut y avoir un lien entre le lieu et l'homme nommé Ophir qui apparaît dans la Table des nations comme un des fils de Jokthan ([Gn 10.29](#) ; voir [1Ch 1.23](#)), un descendant de Sem. Les noms de Jokthan et de ses fils sont liés aux parties sud et ouest de l'Arabie.

[1 Rois 9.26-28](#) rapporte que Salomon a construit une flotte de navires marchands à Étsjon-Guéber, près d'Elath sur le golfe d'Aqaba. Hiram, roi de Tyr, fournira des marins pour accompagner ceux de Salomon. Cette expédition reviendra avec quatre-cent-vingt talents d'or pour Salomon. [1 Rois 10.11](#) ajoute que la flotte de Hiram a rapporté d'Ophir une grande quantité de bois de sandal et de pierres précieuses.

Plus tard, Josaphat construira des « navires de Tarsis » pour aller à Ophir chercher de l'or, mais les navires seront détruits à Étsjon-Guéber. Ensuite, Achazia, le fils d'Achab d'Israël, proposera d'envoyer ses hommes avec les marins de Juda, mais Josaphat refusera (voir [1R 22.48-49](#)).

Le produit principal d'Ophir était l'or fin. Éliphaz le Thémanite commente que, plutôt que l'or d'Ophir, c'est le Tout-Puissant lui-même qui devrait être l'or de quelqu'un ([Jb 22.24](#)). Job déclare à son tour que la sagesse est bien plus précieuse que tout l'or d'Ophir ([28.16](#)). Dans sa description des gloires du roi, le psalmiste décrit sa reine à sa droite comme portant des bijoux fait de l'or le plus fin d'Ophir ([Ps 45.9](#)).

Certains suggèrent que les navires de Tarsis mentionnés dans [1 Rois 10.22](#) étaient ceux qui allaient à Ophir et revenaient tous les trois ans avec de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. Les commerçants apportaient leurs produits (certains venant d'aussi loin que l'Inde), aux ports d'Ophir, où les représentants de Salomon les achetaient.

Ophir (Personne)

Fils de Jokthan et descendant de Sem par la lignée d'Arpacshad ([Gn 10.29](#) ; [1Ch 1.23](#)).

Oracle

Un oracle est un message divin de Dieu transmis par l'intermédiaire d'un porte-parole (comme un prophète, un prêtre ou un roi). Les oracles annoncent généralement des bénédictions, fournissent des instructions ou déclarent des jugements.

Lorsque Balak a demandé à Balaam de prononcer une malédiction contre Israël, Balaam a plutôt prononcé un oracle de bénédiction ([Nb 24.3-16](#)). Dieu a instruit Moïse par des « oracles vivants » ([Ac 7.38](#)). Dieu a confié ces messages au peuple juif ([Rm 3.2](#)).

Le livre des Proverbes contient deux oracles de sagesse : l'un d'Agur, qui était le fils de Jaké ([Pr 30.1](#)), et un autre du roi Lemuel ([Pr 31.1](#)).

La Bible énumère des oracles de jugement prononcés contre les rois Joram d'Israël ([2R 9.25](#)) et Joas de Juda ([2Ch 24.27](#)). Les prophètes parlaient souvent d'oracles contre les nations qui faisaient le mal :

- Ésaïe a prononcé des oracles contre Babylone ([Es 13.1 ; 21.1](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre Damas ([17.1](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre l'Égypte ([19.1](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre Jérusalem ([22.1](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre Moab ([15.1](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre la Philistie ([14.28](#))
- Ésaïe a prononcé des oracles contre Tyr ([23.1](#))
- Nahum a prononcé des oracles contre Ninive ([Na 1.1](#))
- Habacuc a prononcé des oracles contre Juda ([Ha 1.1](#))
- Malachie a prononcé des oracles contre Israël ([Ml 1.1](#))

Parfois, de faux prophètes donnaient des oracles faux et trompeurs ([Lm 2.14](#)).

Voir aussi Prophétie.

Orfèvre

Un orfèvre était un artisan qualifié qui fabriquait des objets en or. Certains fabriquaient des idoles (faux dieux) coûteuses pour que l'on les adore ([Es 40.19](#) ; [41.7](#) ; [46.6](#) ; [Ir 10.9, 14](#) ; [51.17](#)). D'autres créaient des objets sacrés et des revêtements en or pour le tabernacle et le temple de Salomon ([Ex 31.4](#) ; [35.32](#) ; [1R 6.20-35](#)). Après le retour du peuple d'Israël de l'exil à Babylone, les orfèvres formeront un groupe spécial de travailleurs. Ils aideront à réparer et à restaurer le temple à Jérusalem ([Né 3.8, 31-32](#)).

Voir aussi Minéraux et métaux.

Orfèvre, argentier

Un orfèvre est une personne qui travaille l'argent pour fabriquer différents objets. Ces artisans qualifiés prennent du minerai d'argent brut, le

nettoient pour éliminer les impuretés, puis le façonnent en de nombreux objets utiles.

Dans la Bible, les orfèvres produisaient des instruments de musique comme des trompettes ([Nb 10.2](#)). Ils fabriquaient également des bases qui soutenaient la structure du tabernacle ([Ex 26.19-25](#)). Ils façonnaient des objets à utiliser dans le tabernacle et le temple ([Nb 7.13-85](#)).

Les orfèvres fabriquaient également des ornements pour un usage privé. Certains réalisaient aussi des statues religieuses pour les cultes de fausses divinités ([Ex 20.23](#) ; [Jg 17.4](#)). Démétrius était un orfèvre à Éphèse. Il fabriquait des sanctuaires en argent pour la déesse Diane (également appelée Artémis, [Ac 19.24](#)). Cette profession était bien attestée à l'époque du Nouveau Testament ([2Tm 2.20](#) ; [Ap 9.20](#)).

Orphelin

Personne qui a perdu un ou ses deux parents, souvent à cause de la mort. Le mot vient d'une racine hébraïque signifiant « être seul » ou « endeuillé ». L'idée décrit toute personne sans protection légale dans la communauté d'alliance d'Israël. Elles sont sans protection ou dans le besoin, et particulièrement vulnérables à l'oppression. Cela désigne aussi quelqu'un qui manque des soins d'un ou des deux parents terrestres (voir [Lm 5.3](#)).

Dieu montre une attention particulière pour les orphelins ([Ex 22.22-24](#) ; [Dt 10.18](#) ; [Ps 10.14, 18](#) ; [27.10](#) ; [68.5](#) ; [146.9](#) ; [Es 1.17](#) ; [Os 14.3](#)). Les lois de l'Ancien Testament protégeaient leurs droits d'héritage ([Nb 27.7-11](#) ; [Dt 24.17](#) ; [Pr 23.10](#)). La loi leur permettait de prendre de la nourriture dans les champs et les vignobles ([Dt 24.19-21](#)). Elle leur permettait également de participer aux grandes fêtes annuelles ([Dt 16.11, 14](#)). Ils recevaient aussi une part des récoltes de la dîme collectée tous les trois ans ([Dt 14.29](#) ; [26.12](#)). La Bible condamne fermement ceux qui maltraitent les orphelins ([Dt 24.17](#) ; [27.19](#) ; [Ml 3.5](#)).

Les amis et les prochesaidaient parfois les orphelins en Israël ([Jb 29.12](#) ; [31.17](#)). Cependant, beaucoup de gens ne suivaient pas ces lois. Cet échec est illustré par les accusations des écrivains de la Bible ([Jb 6.27](#) ; [22.9](#) ; [24.3, 9](#) ; [Ps 94.6](#) ; [Es 1.23](#) ; [10.2](#) ; [Ir 5.28](#) ; [Ez 22.7](#)). En conséquence, les prophètes plaident souvent pour un meilleur traitement des orphelins ([Ir 7.6](#) ; [22.3](#) ; [Za 7.10](#)).

Le Nouveau Testament utilise le mot à deux reprises seulement. Une fois, il décrit ceux qui sont désolés ou en « détresse » ([Jn 14.18](#)). La deuxième utilisation décrit ceux qui ont perdu leurs parents physiques ([Lc 1.27](#)). Dans l'esprit d'un prophète de l'Ancien Testament, Jacques dit que la vraie religion inclut le soin des orphelins.

Os

Les os sont les parties dures qui composent le squelette chez les humains et les animaux. Ils conservent leur forme originale longtemps après la mort d'une personne ou d'un animal, même après la décomposition des parties molles du corps. Pour cette raison, les gens associent souvent les os à la mort.

Les anciens Israélites croyaient qu'il était très important de traiter les corps des défunt avec respect ([Gn 50.25](#) ; [1S 31.11-13](#) ; [2R 23.14-18](#) ; [Ez 39.14-16](#) ; [Am 2.1](#)).

Dans le livre d'Ézéchiel, Dieu montre au prophète une vallée remplie d'ossements vieux et desséchés. Ces os représentaient le peuple d'Israël qui avait perdu tout espoir. Mais Dieu promet d'envoyer son Esprit et de donner une nouvelle vie à son peuple, semblable au fait de redonner vie à des os morts ([Ez 37.1-14](#)). Les os sont en réalité des tissus vivants dans un corps vivant. Ézéchiel parle de la manière d'aider un os fracturé à guérir ([Ez 30.21](#)).

Lorsque les Israélites célébraient la Pâque, ils devaient sacrifier un agneau parfait. L'une des exigences était qu'aucun des os de l'agneau ne devait être brisé ([Ex 12.46](#) ; [Nb 9.11-12](#)). Cela devient important dans le Nouveau Testament. Les soldats romains brisaient généralement les jambes des personnes crucifiées pour les faire mourir plus vite. Quand Jésus est mort sur la croix, cependant, ils n'ont pas brisé ses jambes. Cela a accompli ce que l'Ancien Testament avait écrit à propos de Jésus, qui est appelé « l'Agneau de Dieu » ([Ps 34.20](#) ; [In 1.36](#) ; [19.30-37](#)).

Dans certaines parties de la Bible, les gens parlent des os pour décrire des sentiments forts ([Jb 2.5](#) ; [19.20](#) ; [30.30](#)). La Bible utilise également l'expression « chair et os » pour montrer que les gens sont étroitement liés les uns aux autres. On disait que quelqu'un était « notre chair » et « nos os » pour dire qu'il fait partie de notre famille (voir [Gn 2.23](#) ; [29.14](#) ; [Jg 9.2](#)).

Osée, Livre d'

Osée est le premier des douze petits prophètes dans l'ordre traditionnel des livres de l'Ancien Testament. Il a été écrit à la fin du 8e siècle av. J.-C.

Osée a prophétisé dans le royaume du Nord d'Israël pendant ses dernières années. Il était le seul prophète à avoir vécu et prêché dans ce royaume. Dieu a choisi Osée pour exposer l'abandon généralisé de la foi et la corruption qui y régnait. Osée a exhorté ses concitoyens à se repentir (cesser de faire le mal) et à revenir à Dieu. À travers sa propre vie, il a montré l'amour fidèle et indéfendable que Dieu avait pour Israël.

Survol

- Qui a écrit le livre d'Osée ?
- Le livre d'Osée est-il authentique ?
- Quelle est l'histoire du livre d'Osée ?
- Quand le livre d'Osée a-t-il été écrit ?
- Où le livre d'Osée a-t-il été écrit ? Pour qui a-t-il été écrit ?
- Pourquoi le livre d'Osée a-t-il été écrit ?
- De quoi parle le livre d'Osée ?
- Quel est le message du livre d'Osée ?

Qui a écrit le livre d'Osée ?

Le ministère d'Osée a duré au moins trente-huit ans, d'environ 753 à 715 av. J.-C. Il semblait bien instruit, qu'il ait été paysan ou issu d'une classe aisée en Israël.

Le mariage d'Osée avec la prostituée Gomer était sans doute controversé à son époque. Il a également suscité une grande controverse parmi les étudiants et commentateurs de la Bible. Il est préférable de comprendre que Gomer était une prostituée bien connue. Osée a reçu l'ordre de l'épouser comme symbole de l'infidélité d'Israël et de l'amour inébranlable de Dieu pour son alliance.

Le Livre d'Osée est-il authentique ?

La plupart des chercheurs s'accordent sur l'authenticité et l'unité d'Osée. Cependant, il existe deux domaines de controverse :

1. Les passages qui mentionnent Juda (voir par exemple [Os 1.1, 7, 11](#) ; [4.15](#) ; [5.5, 10-14](#) ; [6.4, 11](#) ; [8.14](#) ; [11.12](#) ; [12.2](#))
2. Les sections qui parlent des bénédictions futures ou de la délivrance nationale (voir par exemple [Os 11.8-11](#) ; [14.2-9](#))

Les mentions de Juda dans Osée sont compréhensibles. Il était un homme de Dieu contrarié par la séparation d'Israël de la lignée davidique légitime. Le royaume du Nord, dirigé par des rois impies, a fait face au jugement de Dieu. Osée avait reçu une révélation divine concernant les projets de Dieu pour Juda et Israël.

Les bénédictions futures et la délivrance d'Israël n'annulent pas la condamnation des péchés d'Israël, de la même manière que l'amour et la réconciliation d'Osée avec l'infidèle Gomer n'effacent pas ses torts. Restauration et pardon ne signifient pas ignorer la culpabilité.

Quelle est l'histoire du livre d'Osée ?

Osée a vécu durant la période prospère du royaume du nord d'Israël sous le règne du roi Jéroboam II, de 793 à 753 av. J.-C. Il a également été témoin de sa défaite et de la déportation du peuple après l'invasion assyrienne en 722 av. J.-C.

[Osée 1.1](#) mentionne les rois de Juda suivants :

- Ozias
- Jotham
- Achaz
- Ézéchias

Ce verset mentionne également deux rois d'Israël :

- Joas
- Jéroboam

Ozias a régné en même temps que Joas et Jéroboam. Achaz était le roi de Juda lorsque l'Assyrie a capturé Israël. Ézéchias pourrait avoir régné aux côtés d'Achaz pendant la captivité assyrienne.

Jéroboam a régné sur Israël pendant quarante-et-un ans, suivant les mauvaises voies de son père, Nebath ([2R 14.23-24](#)). Bien qu'Israël ait prospéré sous le règne de Jéroboam, la corruption gouvernementale et le déclin spirituel ont préparé la voie pour de futurs troubles, ouvrant ainsi la voie à la chute d'Israël. Les riches propriétaires terriens,

incluant le roi, ont opprimé les paysans, forçant les propriétaires terriens de la classe inférieure à quitter les fermes pour les villes. Ces problèmes sociaux ont rapidement conduit à une corruption généralisée en Israël. L'anarchie a résulté de ces temps ([Os 4.1-2](#) ; [7.1-7](#) ; [8.3-4](#) ; [9.15](#)).

Quand le livre d'Osée a-t-il été écrit ?

Osée a commencé son travail en tant que messager de Dieu pendant le règne de Jéroboam II, de 793 à 753 av. J.-C., et a continué jusqu'au règne d'Ézéchias de Juda, de 715 à 686 av. J.-C.

Plusieurs facteurs suggèrent qu'Osée a continué à prophétiser pendant le règne d'Osée d'Israël, de 732 à 722 av. J.-C. :

1. « Schalman » ([Os 10.14](#)) pourrait être Salmanazar d'Assyrie, qui a envahi Israël au début du règne d'Osée ([2R 17.3](#))
2. « Jareb » ([Os 5.13](#) ; [10.6](#)) pourrait se référer à Sargon II, qui a régné de 722 à 705 av. J.-C.
3. Les prédictions de l'invasion assyrienne semblent décrire un événement sur le point de se produire ([Os 10.5-6](#) ; [13.15-16](#)).
4. Les mentions de l'Égypte et de la dépendance d'Israël envers cette nation semblent correspondre au règne d'Osée ([Os 7.11](#) ; [11.11](#))

Ces facteurs suggèrent que les messages du prophète Osée ont été rassemblés peu avant la chute d'Israël en 722 av. J.-C.

Où le livre d'Osée a-t-il été écrit ? Pour qui a-t-il été écrit ?

Osée a prophétisé tout en vivant en Israël. Il appelle le roi de Samarie « notre roi » ([Os 7.5](#)). Ses descriptions d'Israël montrent qu'il connaissait bien la géographie du royaume du nord. Osée mentionne Galaad comme s'il avait vu la région de ses propres yeux ([Os 6.8](#) ; [12.11](#)). Osée était sans doute le seul prophète du royaume du nord à y avoir vécu pendant la totalité de son ministère.

Pourquoi le livre d'Osée a-t-il été écrit ?

Osée a dit à Israël de se repentir et de revenir à Dieu. Il a décrit le Dieu d'Israël comme patient et

aimant, toujours fidèle à ses promesses. Cet accent est typique d'Osée (voir [Os 2.19](#)).

« Dévotion aimante » est l'expression qui représente le mieux l'amour fidèle de Yahvé. La vie de famille d'Osée était un symbole de cette dévotion aimante.

De quoi parle le Livre d'Osée ?

Les principales sections et sujets du livre d'Osée sont décrits comme suit :

Chapitres 1–3

Les trois premiers chapitres d'Osée se concentrent sur la vie d'Osée. Ils mettent en avant sa fidélité et son amour pour sa femme infidèle.

Dieu dit à Osée d'épouser la prostituée Gomer et d'avoir des enfants avec elle ([Os 1.2–3.5](#)). Ce commandement a intrigué certains commentateurs, car les prêtres et prophètes en Israël n'épousaient pas de prostituées. Les auteurs juifs médiévaux ont vu en cette histoire un récit symbolique mais non historique. Certains experts ultérieurs ont perçu une différence entre [Osée 1](#) et [3](#), considérant ce dernier comme le récit personnel d'Osée concernant son mariage, tandis que le premier chapitre était vu comme des souvenirs généraux de ses débuts en tant que prophète. D'autres commentateurs ont affirmé que les deux chapitres traitaient de faits littéraux, tandis que certains experts estiment qu'[Osée 1](#) était historique et qu'[Osée 3](#) était l'interprétation allégorique (non littérale) donnée par Osée de son mariage.

Les activités sexuelles de Gomer ont été largement discutées. Deux points de vue principaux existent :

1. Gomer était une épouse fidèle à Osée au début de leur mariage.
L'expression « une femme prostituée » ([Os 1.2](#)) fait référence à sa nature pécheresse et rebelle. Dieu exposera ensuite cela pour montrer l'idolâtrie d'Israël.
2. Gomer était une prostituée connue qu'Osée devait épouser pour illustrer l'idolâtrie d'Israël et l'amour fidèle de Dieu. Cette seconde interprétation séduit le plus les érudits évangéliques et est l'interprétation la plus simple dans un cadre biblique littéral, grammatical et historique.

La raison pour laquelle Osée devait la racheter n'est pas claire. Il est également inconnu pourquoi le paiement était en partie en grain et en partie en argent. Cette transaction pourrait symboliser la délivrance future d'exil d'Israël par Dieu. Toutefois, les dix tribus du nord ne sont pas revenues de l'exil en Assyrie. Cette interprétation ne s'applique sans doute pas à Juda, puisque le message d'Osée n'était pas destiné au royaume du sud, bien que Juda ait reçu un avertissement ([Os 6.11](#)).

Les enfants nés d'Osée et de Gomer ont reçu des noms symboliques. Le premier enfant était un fils nommé Jizreel ([Osée 1.4a](#)). Ce nom signifiait le jugement de Dieu sur la famille de Jéhu pour le meurtre par Jéhu de la famille d'Achab dans la vallée de Jizreel ([2R 10.1–11, 30](#)).

Le deuxième enfant s'appellera Lo-Ruchama ([Os 1.6a](#)), son nom signifiant « pas de compassion ou de pitié ». Cela symbolisait le jugement d'Israël. La corruption spirituelle du royaume du Nord avait atteint son apogée, et il serait vaincu et emmené en captivité ([Os 1.6b](#)).

Lo-Ammi sera le nom du troisième enfant, un deuxième fils. Ce prénom signifie « pas mon peuple » ([Os 1.8–9](#)). Ce rejet d'Israël en tant que peuple choisi de Dieu était temporaire ([Os 1.10–2.1](#)). Dieu accomplirait ses promesses à Abraham ([Os 1.10](#) ; [Gn 22.17](#)) et à Moïse ([Ex 19.1–7](#)) malgré la désobéissance d'une génération ou d'une autre.

Gomer n'était pas heureuse dans son mariage et elle a donc cherché d'autres amants. De même, Israël cherchait sa propre satisfaction dans l'adoration de faux dieux. Ils attribuaient à tort les bonnes choses de leur Dieu miséricordieux à ces dieux païens ([Os 2.8, 12](#)). Une fois qu'ils réalisaient que leurs péchés n'apportaient pas de bonheur durable, les Israélites repentants s'en retournaient à leur premier amour.

La déclaration de divorce d'Osée envers Gomer en raison de son adultère symbolise le divorce de Yahvé d'Israël pour son infidélité ([Os 2.2](#) ; voir aussi [Jr 3.1–4.2](#)). Leurs enfants représentent les membres individuels de la nation d'Israël à l'époque d'Osée ([Os 2.2–5](#)).

[Osée 3](#) utilise la restauration pour résumer l'histoire d'Israël. L'esclavage d'Israël au péché et à Satan (voir [Hé 2.14–15](#)) est illustré par le prix qu'Osée a payé pour Gomer ([Os 3.2](#)). Ce prix était celui d'une esclave parce que Gomer était asservie par son adultère (voir [Ex 21.32](#)). L'isolement de Gomer, tout comme l'exil d'Israël, était destiné à la purification ([Os 3.3](#) ; voir [Dt 21.13](#) ; [30.2](#)).

Après l'exil à Babylone (« Après cela », et « dans la suite des temps »), Israël retournera vers son mari pour profiter des bénédictions de la relation renouvelée. En référence au Messie, « David, leur roi », sera ressuscité pour conduire Israël vers le Seigneur ([Os 3.5](#)).

La dernière section majeure d'Osée explique en détail ce qu'[Osée 1-3](#) a montré et brièvement expliqué. Osée prophétise :

- L'abandon de la foi par Israël ([Os 4.1-7.16](#))
- Le châtiment ([Os 8.1-10.15](#))
- La restauration ([Os 11.1-14.9](#))

Chapitre 4

Israël était profondément impliqué dans des activités impies et s'était éloigné de Dieu ([Os 4.1-2](#) ; voir [Ex 20.1-17](#)). Le peuple ignorait la parole de Dieu en raison de son indifférence et de la tromperie des prêtres ([Os 4.6-9](#) ; voir [Es 5.13](#) ; [Am 8.11-12](#) ; [So 1.6](#)). Israël suivait des dirigeants spirituels corrompus tout comme leurs rois suivaient les voies corrompues des anciens dirigeants ([Os 4.9](#)). Au lieu de la parole de Dieu, Israël cherchait conseil auprès des idoles et de la divination ([Os 4.12-13](#)). Enfin, Israël a perdu son identité sacerdotale ([Os 4.6](#) ; voir [Ex 19.6](#)) car les prêtres étaient principalement responsables de l'éloignement de la nation de la foi ([Os 5.1](#)).

Chapitres 5-6

Après avoir présenté son plaidoyer contre le royaume du Nord, Dieu donne un avertissement ([Os 5.8-14](#)). La trompette sonnera dans les collines de Benjamin ([Os 5.8](#)), la région entre Israël et Juda. L'alarme qui y retentira indiquera qu'Israël est envahi et que Juda est en danger ([Os 5.9-12](#)). Le royaume du Nord s'appuyait sur des commandements humains, et non sur ceux de Dieu ([Os 5.11](#)). Israël a cherché de l'aide auprès de l'Assyrie mais a fait face à la trahison et à la défaite ([Os 5.13](#)). Dans cette prophétie concernant la chute d'Israël aux mains des Assyriens en 722 av. J.-C., Osée dépeint Dieu comme le justicier ultime ([Os 5.14](#)).

Dieu appelle à la repentance juste après avoir révélé la punition ([Os 5.15-6.3](#) ; la division du chapitre ici n'est pas idéale car [Osée 6.1-3](#) appartient avec [5.15](#)). L'appel à revenir à Yahvé pourrait refléter la réponse personnelle d'Osée à la

révélation. Cependant, il est préférable de voir [Osée 6.1-3](#) comme les paroles du reste futur lors de son retour. L'Assyrie n'a pas offert de guérison, à l'instar des autres nations. Dieu, lui, guérira Israël spirituellement, politiquement et physiquement ([Os 6.1](#) ; voir aussi [Ex 15.26](#) ; [Dt 32.39](#) ; [Es 53.5](#) ; [Ez 37.1-14](#) ; [Ml 4.2](#)).

Après avoir appelé à la repentance, Dieu se concentre à nouveau sur Israël ([Os 6.4-11](#) ; voir aussi [4.15](#)). Israël s'est détourné de son créateur et a désobéi à son message ([Os 6.7](#)). Galaad n'est qu'un exemple de la nature violente d'Israël ([Os 6.8](#)). Même les prêtres sont connus pour leur violence ([Os 6.9](#) ; voir aussi [1S 2.12-17](#) ; [Jr 5.31](#)). Le péché d'Israël est « horrible » ([Os 6.10](#)).

Chapitre 7

[Osée 7](#) présente les réflexions finales de Dieu sur Israël. À chaque fois que Dieu cherche à amener Israël à la repentance, il ne fait que révéler davantage leur péché ([Os 7.1](#)). Ils pensent pouvoir pécher sans que Dieu ne le remarque ([Os 7.2](#) ; voir aussi [Ps 90.8](#) ; [Mt 12.36-37](#)). Leurs dirigeants se réjouissent que le peuple soit aussi méchant que le roi et les chefs ([Os 7.3](#)). Tout Israël est connu pour son adultère constant ([Os 7.4](#)). Israël ne s'est pas séparé des non-croyants ([Os 7.8](#) ; voir aussi [Ex 34.12-16](#) ; [2Co 6.14-7.1](#)). Comme un « gâteau qui n'a pas été retourné » ([Os 7.8](#)), Israël n'est équilibré ni spirituellement, ni politiquement, avec une face trop cuite et une autre trop crue.

En ce qui concerne les affaires étrangères, Israël se déplaçait entre l'Égypte et l'Assyrie « comme une colombe stupide, sans intelligence » sans comprendre ([Os 7.11](#)). Ils ne cherchaient pas conseil auprès du Seigneur lorsque c'était nécessaire, mais comptaient sur les puissances du monde. Leur manque de foi en Yahvé et leur échec à se séparer du péché conduiront à la discipline de Dieu ([Os 7.12](#) ; voir aussi [1Co 11.32](#) ; [Hé 12.5-15](#)).

Chapitre 8

[Osée 8](#) aborde le jugement d'Israël (voir [Os 8.7](#)). Une alarme avertit le peuple de l'approche des Assyriens ([Os 8.1](#) ; voir aussi [Ez 17.2-21](#)). Les Assyriens attaqueront Israël ([Os 8.1](#)) parce qu'Israël a rompu l'alliance du Sinaï (voir [Dt 27.9-29.29](#)) et a désobéi à la loi de Moïse. Israël crie faussement à Dieu pour obtenir de l'aide contre la punition (voir [Es 10.5](#)), mais Dieu ne répond pas, et l'Assyrie continue de poursuivre les dix tribus ([Os 8.2-3](#)). D'autres raisons du jugement de Dieu incluent la nomination de rois sans la conduite de

Dieu ([Os 8.4a](#)) et la pratique de l'idolâtrie ([Os 4b-6](#)). Les sacrifices d'Israël étaient inacceptables en raison de la désobéissance de la nation (voir [1S 15.22](#) ; [Es 1.11-15](#)). Par conséquent, ils iraient en exil, similaire à l'exil antérieur en Égypte ([Os 8.13](#)).

Chapitre 9

[Osée 9](#) poursuit la même thématique de l'exil. Israël ne trouvera aucune joie ([Os 9.1](#)). Les produits de la terre ne les soutiendront pas car ils n'y vivront plus ([Os 9.2-3](#)). Certains Israélites fuiront vers l'Égypte, tandis que d'autres seront emmenés captifs en Assyrie. Tous les sacrifices cesseront, et ils consommeront les vins et viandes sacrificiels pour leurs propres besoins ([Os 9.4-5](#)). Les Égyptiens tueront les Israélites qui fuient vers l'Égypte ([Os 9.6](#)).

Chapitre 10

[Osée 10](#) décrit plus en détail les conséquences des méfaits d'Israël. Israël est comme une vigne luxuriante ([Os 10.1](#)), mais son abundance est mal employée, étant utilisée pour des sacrifices sur des autels païens. Ils sont coupables devant Dieu, qui est sur le point de détruire leurs autels et de retirer leur roi ([Os 10.2-3](#)). Guibea est mentionnée à nouveau ([Os 9.9](#)), rappelant à Israël que se détourner de Dieu est à la fois contagieux et permanent ([Os 10.9](#)). La « double iniquité » dans [Osée 10.10](#) peut faire référence aux deux idoles de veau à Béthel et Dan, qui ont entraîné la punition de Dieu. La pénalité sera un dur labeur sous un lourd fardeau ([Os 10.11](#)).

Chapitres 11-14

Les chapitres 11 à 14 concluent les prophéties d'Osée avec un message sur la future restauration d'Israël. L'amour indéfectible du Père est le fondement de cette restauration future ([Os 11.1-12](#)). En tant que nation, Israël a été appelé hors d'Égypte comme fils de Yahvé ([Os 11.1](#) ; voir aussi [Ex 4.22-23](#)). Cependant, Israël n'a pas rendu au Père l'amour qu'il avait prodigué et a cherché plutôt des alliances avec les païens ([Os 11.5](#)), ce qui conduirait au jugement ([Os 11.5-7](#)). Les paroles de Yahvé démontrent son jugement immuable en raison de sa sainteté et de sa justice parfaites ([Os 12.1-13.16](#)). Les péchés d'Israël exigent une punition équitable ([Os 12.1-2](#)). Israël est responsable de la destruction du royaume du nord. Malgré le péché d'Israël, Dieu peut encore être son aide ([Os 13.9](#)).

Israël aurait dû se repentir promptement, mais elle ne l'a pas fait ([Os 13.13](#)). Toutefois, la miséricorde de Yahvé mettrait finalement fin à la mort elle-même, permettant à Israël de vivre spirituellement, politiquement, et peut-être physiquement ([Os 13.14](#) ; voir aussi [Ez 37.1-14](#) ; [Dn 12.1-2, 13](#)).

[Osée 14](#) présente l'invitation aimante de Dieu lancée à Israël pour qu'elle se repente et retourne à lui par la confession, la prière et la louange ([Os 14.2](#)). L'expression « l'hommage de nos lèvres » ([Os 14.2](#)) fait référence à une offrande d'actions de grâces, qui incluait généralement de jeunes taureaux ([Ex 24.5](#) ; [Lv 7.11-15](#) ; voir aussi [Ps 51.17-19](#) ; [69.30-31](#) ; [Hé 13.15-16](#)). Une partie de la confession d'Israël impliquera de reconnaître que le salut ne vient pas d'Assyrie (dans les alliances politiques) ou des idoles ([Os 14.3](#)).

Dieu promet à plusieurs reprises des bénédictions à Israël lors de leur restauration (notez « Je réparerai [...], J'aurai [...] Je serai [...] », dans [Os 14.4-5](#)). Yahvé guérira Israël spirituellement, les aimera librement, les aidera à prospérer pleinement et les protégera entièrement ([Os 14.4-7](#)). Israël sera aussi beau que le lys, aussi fort que le cèdre, et aussi fructueux que l'olivier.

Quel est le message du livre d'Osée ?

Le principal objectif d'Osée se trouve dans le dernier verset ([Os 14.9](#)). Les personnes sages mèneront des vies pieuses, tandis que les personnes insensées mèneront des vies impies. Ceux qui mènent des vies pieuses feront l'expérience de :

- La restauration,
- Le triomphe sur la mort ([Os 13.14](#))
- Les bénédictions ([Os 14.4-7](#))

L'idolâtrie est tout ce qui prend la place de Dieu dans le cœur humain. Israël n'a pas cherché Dieu pour :

- La direction
- L'aide
- La bénédiction
- Le salut

Au lieu de cela, Israël s'est tourné vers :

- Des dieux étrangers ([Os 4.12-19](#))
- L'orgueil national ([Os 5.5](#))
- Les rituels religieux ([Os 6.6](#))
- La convenance politique ([Os 7.3](#))
- Les alliances politiques ([Os 7.11](#))
- Le gouvernement civil ([Os 8.4](#))
- Les projets de construction ([Os 8.14](#))
- La richesse égoïste ([Os 10.1](#))
- Le culte des idoles ([Os 13.2](#))

Ils ne pouvaient trouver la véritable bénédiction et sécurité qu'en Dieu ([Os 13.4, 9 ; 14.4-7](#)).

Osée décrit l'apostasie (abandon de la foi) comme contagieuse. Elle peut commencer soit par les dirigeants spirituels, soit par le peuple, puis se propager ([Os 4.9](#)). La punition pour l'apostasie dépend de la responsabilité de chacun ([Os 5.1 ; 13.9 ; 14.4](#)).

Voir aussi Osée (Personne) ; Israël, Histoire d' ; Prophétie ; Prophète, Prophétesse.